

**ANNE DEGUELLE**

**REVUE DE PRESSE**

(Sélection 1996/2008)

# Beaux Arts

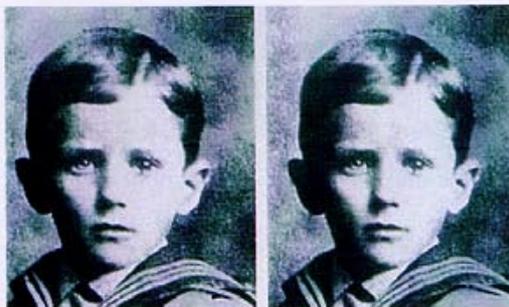
le magazine de l'actualité

## LE MOIS DE LA PHOTO

novembre 1996

**U**n jeu de créer-copier, un pont entre artistes, une réflexion sur le temps. «Diplopies (altérités)», à la galerie Isabelle Bongard, présente les photos d'Anne Deguelle, inspirées par le redoublement stéréoscopique d'autrefois mais sans l'impression de relief. Deux vues juxtaposées d'un même sujet forcent l'œil à un va-et-vient et l'incitent à déceler des différences où il n'y en a pas.

Malgré leur diversité, les 18 expositions d'«un Art en partage» sont animées par la même recherche et souffrent d'une même inquiétude : que devient l'identité en cette fin de millénaire ? Les progrès inouïs de la science engendrent un humour grinçant face à l'angoisse d'une disparition de l'être humain. La photographie, filtre hypersensible qui traduit toujours l'état des choses et de la société, place chacun, grâce à ce sujet généreux, face à soi-même. **ELISABETH YEDRENNE**  
*Fondation Cartier, 261, bd Raspail, 75014, du 1<sup>er</sup> nov. au 22 déc./Galerie les larmes d'Eros, 58, rue Camelot, 75011, du 29 oct. au 4 jan. 1997./Galerie Patricia Dorfman, 61, rue de la Verrerie, 75004, du 30 oct. au 30 nov./Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, 75003, du 6 nov. au 11 jan. 1997./Galerie Françoise Paviot, 57, rue Sainte-Anne, 75002, du 7 nov. au 21 déc./Espace d'art Yvonamor Palix, 13, rue Keller, 75011, du 9 nov. au 20 jan. 1997./Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli, 75004, du 29 oct. au 23 nov./Esders Concept, forum des Halles, niveau 1, 75001, du 31 oct. au 23 nov.*



Anne Deguelle  
*James Joyce*,  
1996,  
tirage sur papier  
160 x 120 cm.  
Galerie Isabelle  
Bongard.

## ANNE DEGUELLE



«Projections», 1998. 80 double-portraits projetés sur 3 écrans transparents.  
(Ph. J. Faujour)

### Galerie municipale Edouard Manet

15 mai - 13 juin 1998

Le long de la route qui conduit à la galerie Manet, on peut voir huit grands panneaux d'affichage urbain qui montrent des photographies en noir et blanc de visages d'adultes et d'enfants, dispersés au milieu des immeubles de banlieue, des affiches publicitaires et des signaux de la circulation routière. Ces visages à l'expression grave et sérieuse, que l'on situe quelque quarante ans en arrière, au vu du style des vêtements et des coiffures, font tache dans l'imagerie habituelle suburbaine. Si l'on s'attendait à voir des photographies traditionnelles de mariées en robe blanche, étant donné l'intitulé de l'exposition – *Mariages* –, on est passablement perplexe jusqu'à ce qu'une explication soit donnée dans le lieu même où ces photographies ont été prises, l'ancienne mairie de Gennevilliers devenue galerie municipale.

En effet, suivant une démarche qui consiste à raccorder le sujet de ses expositions au contexte architectural ou sociologique du lieu, Anne Deguelle a fait une recherche dans les archives de la mairie et a découvert que lors de mariages civils, de noces d'or ou de baptêmes civils – ces derniers étant une coutume apparemment toujours en vigueur dans les communes communistes ! –, les invités de la fête étaient pho-

tographiés par le photographe officiel sur l'escalier extérieur de la mairie, en vue d'une notice dans le journal local *la Voix populaire*. Elle a ainsi choisi une photographie de groupe des années 50, dont les personnages – réunis pour des noces d'or autour d'un maire «célèbre» de la commune, Waldeck Lhuillier – lui semblaient représenter des archétypes de cette époque qui a vu se succéder des vagues d'émigrants flamands.

Mais cet aspect sociologique n'est pas le principal souci d'Anne Deguelle. Ainsi, dans une photographie de groupe, a-t-elle recadré les visages les plus marquants, les a photographiés puis photocopiés pour en faire des agrandissements ; la photocopie, en apportant une certaine perte de définition de l'original, concourt à unifier leurs caractéristiques pour concéder plus d'anonymat aux visages. Par ailleurs, obtenir l'autorisation des personnes en question ou de leurs descendants nécessite de longues recherches. C'est pourquoi la perception que l'on a de ces portraits hésite entre la mise en présence d'individualités, déterminées par l'âge et la condition, et la vision de types de visages intemporels qui nous rappelleraient nos propres photographies de famille.

Dans la première salle sont exposées des photographies des mêmes visages en gros plan, sur lesquelles on distingue la dignité de leur maintien devant l'objectif, leur

regard souvent frontal, leur pose figée. La répétition des panneaux de l'extérieur aurait tendance à produire un sentiment de déjà-vu énigmatique – «*Ils nous posent des questions*», note Anne Deguelle – et ce redoublement provoque la même réflexion que les séries des *Diplopiés* (1996-1997), où deux portraits photographiques identiques sont projetés côte à côte, soit des visages d'écrivains ou d'artistes lorsqu'ils étaient enfants (Joyce, Proust, Genet, Gertrude Stein, Duchamp, Picabia), soit de jeunes étudiants d'une école des beaux-arts (1). Ici, bien que les tirages soient rigoureusement identiques, le regard du spectateur peut y découvrir d'infimes différences, renouvelant ainsi le doute sur la prétendue objectivité de la photographie, donc sur la véracité du réel, et mettant en question le mystère qui s'attache généralement au déchiffrement d'une identité.

Pour accéder à la deuxième salle de l'exposition où se déploie l'installation intitulée *S'orienter*, conçue pour Gennevilliers, on emprunte un labyrinthe délimité par de légères parois de voile transparent, comme pour quitter un monde urbain surchargé, avant d'accéder au calme d'une pièce dont le sol est recouvert de tapis orientaux sur lesquels clignotent des petites ampoules lumineuses. On y retrouve les photographies de groupe des mariages, projetées à la fois sur un voile transparent et sur le mur du fond, ce qui leur communique un léger relief optique et contribue à propulser les personnages dans un monde imagi-

naire, celui des constellations symbolisé par les ampoules clignotantes. D'autant plus qu'une bande son égrène les noms des étoiles en arabe (en affinité avec la nouvelle population maghrébine de Gennevilliers). On se trouve là en présence de l'autre versant de l'œuvre de Anne Deguelle, qui traduit l'aléatoire et les perceptions fugitives par des jeux de lumière.

L'installation à l'Artothèque de Caen, *l'Astronome*, qui présente des voiles descendant des fenêtres vers le sol et qui est baignée de lumière, en est un bel exemple. Mais l'interrogation orientée vers les constellations, vers l'inconnu, rejoint le coup de projecteur sur les visages, eux aussi finalement inconnus, dans une tentative de scruter la pensée qui appréhende l'existence de l'humain et des mondes lointains.

Anne Dagbert

(1) Les portraits d'hommes célèbres enfants ont été exposés à la galerie Isabelle Bongard, Paris, en 1996 (ils étaient alors fixés sous verre), puis au Frac Auvergne à l'automne 1997, à l'Artothèque de Caen durant l'hiver 1997-98, et au Centre d'art contemporain de Rueil-Malmaison du 25 février au 3 avril 1998, conjointement aux portraits des étudiants de l'école des beaux-arts de Rueil-Malmaison. A Rueil-Malmaison, les doubles portraits étaient projetés sur trois écrans de voile parallèles entre lesquels le spectateur pouvait se déplacer. Un catalogue est co-édité en 1997 par l'Artothèque de Caen, le centre d'art contemporain de Rueil-Malmaison et la Galerie municipale Edouard Manet de Gennevilliers.



«Les mariés de Gennevilliers», 1998. Intervention sur panneau d'affichage. 400 x 300 cm

# Images incertaines, petites et grandes manipulations

Galleries. Numérisé, dédoublé, le sujet s'efface derrière la forme d'intervention

---

**ANNE DEGUELLE.** Galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, Paris-3<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-78-91-67. Jusqu'au 13 novembre.

---

Anne Deguelle est une artiste rigoureuse, calme et plutôt silencieuse qui fait son chemin entre photo en noir et blanc, projections et installations. Elle utilise des supports transparents qui lui permettent de créer avec le mur et la lumière un dédoublement, un espace entre, un trouble, une façon d'activer des images vides, des non-lieux. Ainsi de sa suite très réussie de vues d'aéroport, qui peut très bien se passer de la bande-son que l'artiste a cru bon de lui greffer. Piste déserte, bout

d'aile, mobilier déplacé d'une photo à l'autre... images en partance, en attente, qui se chargent dans l'interstice entre le sujet et son ombre portée sur le mur, dans le flou, le détournement du plus défini et balisé des lieux. On retrouve cet écart positif où fabriquer de la mémoire et de la vie dans les grandes photos urbaines, banales, de n'importe où, en fait de Montréal, ainsi que dans les portraits doubles auxquels l'artiste travaille beaucoup.

*Geneviève Breerette*

---



« Quand on a comme moi de si fortes obsessions, on voit des signes partout. »

## ANNE DEGUELLE : LE MONDE, PAR DIGRESSIONS

Lapsus, glissements de sens, coqs et ânes... La plasticienne navigue tête baissée entre réalité et surréalité.

Un courrier est arrivé un jour. C'était une pluie d'étoiles, serrées dans un petit papier noir. Des lunes et soleils grignotés, du bleu nuit, de la poudre d'argent : comme pour initier un enfant doux aux jeux de l'astronomie. Responsable de l'envoi, Anne Deguelle voulait ainsi signer (discrètement) « la plus grande installation au monde » : l'éclipse du 11 août 1999. Rien de moins !

Vieille idée fixe... Zhibba, Denebola, Kaffa, Etamin : des étoiles, elle connaît tous les noms arabes ; elle sait leur électricité, leur lumière si lente à nous parvenir, et peut les dénicher jusque dans les frontispices de certain livre, comme celui où Gérard de Nerval a laissé de sa main une étoile, un oiseau en cage, un « Je suis l'autre », signés d'un « G rare ». Une pluie d'énigmes, évoquée dans le *Nadja* d'André Breton, qu'elle décortique dans une enquête quasi policière encore jamais exposée.

Le doigt ayant glissé par inadvertance sur le clavier, une \* vient tout juste de naître sur l'écran à l'évocation de l'éclipse. Et l'on revient tout juste d'un week-end passé avec le déchirant fantôme de Nerval, incarné par Scoli Acosta au festival Nouvelles Scènes de Dijon. Que dirait-elle de ces coïncidences ? Elle sourirait sans doute, d'un de ces larges éclats qui accompagnent ses coq-à-l'âne :

« Quand on a comme moi de si fortes obsessions, c'est normal de voir des signes partout. » Nimbée de la lumière étrange qu'ont répandue sur l'art les surréalistes, Anne Deguelle sait à leur semblance lire les signes du réel. Comme d'autres les cartes. Il y a quelques mois, elle a monté une superbe petite exposition à la galerie Arnaud Lefèvre. Un accrochage semblable à une constellation de signes, avec lapsus volontaires et glissements de sens autour de l'étoile rasée sur le crâne de Marcel

Duchamp, des leçons d'astronomie de Camille Flammarion, des *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel. Un jeu de renvois et de mots, plus que d'érudition. « L'histoire de Roussel me fascine : comment pouvait-il allier cette absolue originalité d'écriture, et cette obsession pour la renommée ? A 18 ans environ, il a déposé son premier manuscrit chez l'éditeur. A peine redescendu dans la rue, il s'est étonné que tout le monde ne se retourne pas sur lui. C'est dingue, parce qu'en même temps il a cultivé une écriture proprement incompréhensible... enfin, très difficile. Mais il dépensait tout son argent de millionnaire à inviter les gens à voir ses pièces, et il payait des sommes astronomiques aux techniciens pour qu'ils changent à vue les

décors. On dit qu'ils faisaient réellement des miracles ! » Glissement, comme toujours chez cette charmante conteuse sur les lèvres de laquelle se mêlent en harmonie digressions et sourires : elle expose aujourd'hui à la galerie Anne Barrault un travail très différent, chronique sobre de l'évolution d'un fragment de paysage parisien. Des photos prises sans intention particulière, dont elle se souvient quand les responsables du mois de la Photo, à Paris, annoncent l'original thème de la manifestation : Paris. « Au début, on a rigolé. C'était vraiment pas très excitant. Et puis, je me suis souvenue de mon arrivée dans mon atelier du 15<sup>e</sup> arrondissement. C'était au moment de la construction du parc Javel, et de l'énorme hôpital européen Georges Pompidou. Au début, c'était un joli *no man's land*, et puis les machins ont commencé à monter. Là où j'habite, du côté ingrat, on a une vision du parc Javel très différente de la manière dont il a été médiatisé... de la représentation des choses... » Egalement présentée dans une vitrine au musée Carnavalet, pour *Paris en 3D*, voilà donc Anne Deguelle propulsée comme une des très rares représentantes contemporaines dans le mois de la Photo (avec les artistes du petit projet *Lomo*). Mais, qu'elle glisse de son obsession pour le « double » à ses fixés sous verre, des « tours coucou-nous-voilà » de banlieue aux jumeaux yorubas, elle est de ces êtres qu'on écoute toujours, même quand ils parlent de la quête d'éternité chez les amibes.

Emmanuelle Lequeux

■ **Galerie Anne Barrault** jusqu'au 2 déc au 22 rue St-Claude, Paris 3<sup>e</sup>. 01 44 78 91 67. Du mar au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre. ■ **Paris en 3D** jusqu'au 31 déc au musée Carnavalet, 23 rue de Sévigné, Paris 3<sup>e</sup>. Tlj sf lun de 10h à 17h40 ; 35€, tarif réduit 25€. ■ **Lomo vues de Paris**, du 3 au 25 nov dans le Marais (galerie Chez Valentin, 9 rue St-Gilles, Brownstone Foundation, 17 et 26 rue St-Gilles ; galerie Evelynne Camus, 2 rue du Roi-de-Sicile, et ailleurs...).

# L'intime éloigné, le réel approché

Galleries à Paris. Trois photographes inscrivent leur propre distance avec leur sujet

---

**ANNE DEGUELLE, « Paris, vu de ma fenêtre », galerie Anne Barraud, 22, rue Saint-Claude, Paris 3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-Sébastien-Froissard. Tél. : 01-44-78-91-67. Du mardi au vendredi, de 14 heures à 19 heures ; samedi, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 6 décembre.**

---

## FENÊTRE MOUVANTE

Le temps suspendu et qui file est également au centre de deux séries d'Anne Deguelle. Depuis les fenêtres de son atelier parisien, l'artiste a enregistré, de 1992 à 2000, en couleurs et avec un cadrage quasi immuable, l'évolution d'un square et d'un chantier, dans le parc André-Citroën (15<sup>e</sup> arrondissement). « *Il ne s'agit pas d'un reportage ni d'un document sur l'évolution d'un quartier* », écrit Anne Deguelle, plutôt « *une relation intime dans un temps donné* » entre l'atelier et la fenêtre mouvante du monde.

Mais la photographie a ce pouvoir de document qui attire l'œil du côté du constat et du jeu comparatif : comment des arbres déracinés laissent des plaies au sol pour être remplacées par des jeux d'enfants ; comment les formes changent de couleur au fil des saisons ; comment un bâtiment a poussé comme un champignon au milieu de grues tentaculaires d'un rouge décoratif. Le plus intéressant est que les intentions poétiques des auteurs du parc tombent devant cette démonstration qui met au jour la transformation a priori imperceptible d'un lieu qui devient trivial.

**Michel Guerrin**



## Paris, vu de ma fenêtre – 1992-2000 à la galerie Anne Barrault

C'est la deuxième fois qu'Anne Deguelle expose à la galerie d'Anne Barrault, et en peu de temps: 1999 et 2000. Son travail précédent, en noir et blanc, portait sur Montréal. Cette année, c'est tout en couleur, et c'est sur Paris – le thème du Mois de la Photo. Depuis la fenêtre de son atelier du XV<sup>e</sup> arrondissement, où elle s'est installée en 1992, elle a photographié deux vues bien distinctes: l'une, au nord, sur l'aménagement du parc André Citroën, dont l'exposition présente environ une dizaine de photos en grand format, s'apparentant plus à des affiches – au grain grossi dû à l'agrandissement de l'image – qu'à de simples photographies. L'autre côté donne sur l'ouest, environ dix tirages petits formats, répartis sur différentes hauteurs, qui représentent la construction du nouvel hôpital européen Georges Pompidou. Deux aménagements urbains, avec toujours le même angle de prise de vue, le même cadrage moyen, plus ou moins les mêmes couleurs, qui varient cependant selon les saisons, très peu de verdure, et le plus souvent dénués de personnages – les arbres semblent être les seuls à donner signe de vie. Au fil des photos, l'aménagement se concrétise, ici on plante, là on construit. Ce parallèle entre

«ses» deux paysages urbains, très graphiques, à travers une chronologie dans le temps, tisse un lien entre l'intérieur de son atelier – la fenêtre est son observatoire – et l'extérieur où évolue l'architecture urbaine. Anne Deguelle est l'une des artistes représentés par la galerie Anne Barrault – ancienne galerie Fish-Eye – qui a ouvert ses portes en 1998 et qui n'expose que de la photographie. Au fil des rencontres avec des photographes, la jeune directrice – qui a donné son nom à la galerie – a voulu ouvrir un lieu qui soit consacré à la photo contemporaine, et prend le parti de n'exposer que de la photo d'art, pour se distinguer des autres galeries, mais reste néanmoins ouverte à d'autres genres photographiques. Elle expose et représente des photographes comme Caroline Bach, et accueille aussi bien des plasticiens que de «purs» photographes. Des jeunes tels qu'Éric Nehr, dont c'était la toute première expo, alternent avec des artistes confirmés comme Philippe Bazin. Les choix d'Anne Barrault sont d'exposer et de représenter des artistes qui lui semblent importants et dont la démarche est innovante. Elle remarque leurs travaux sur catalogues, dans des expos ou des Salons, leur rend visite dans leur atelier. La prochaine expo, en décembre-janvier, sera consacrée au photographe français d'origine algérienne Magdi Senadji.

*Sarah Baxter •*



**Jusqu'au 25 novembre.**  
**Galerie Anne Barrault:**  
**22, rue Saint-Claude**  
**75003 Paris.**  
**Tél.: 01 44 78 91 67.**  
**e-mail: [annebarrault@free.fr](mailto:annebarrault@free.fr)**  
**Site Internet: <http://annebarrault.free.fr>**



Anne Deguelle, "Paris vu de ma fenêtre" - *Vue Nord, octobre 1998, 1998*, photograph, 90 x 125 cm.

## Anne Deguelle

Galerie Anne Barrault, Paris

"Paris vue de ma fenêtre 1992-2000" is a work-in-progress that French artist Anne Deguelle has been developing for eight years, and constitutes a series of identically framed photographs taken from the window of her studio. It forms neither reportage nor, given its limited perspective, a dispassionate documentary of the evolution of a particular quarter of Paris. Rather, this is an everyday record of the relationship between the studio space, understood as a physical extension of Deguelle's mind, and the urban world, related via a process of transformation, which concludes with the building of a children's play area. These large-scale photos are hung sequentially along the gallery walls at quite a low height, as if the visitor is also looking out of the artist's study window. The effect is particular: it isn't the scene itself that attracts our attention, but the slow process by which the building work, seen at each successive stage, is completed. The end result, however, rather deludes, because it depicts only common traces of the modern city. All this—and herein lies the series' most significant implication—can be read as a sort of disenchanting, ironic metaphor for the artist's work and her illusions of transforming reality with creativity. In other words, by looking outwards, Deguelle reflects on what could happen in her studio, on how her artwork might also have to fall in with certain standards. The children's play area forces children to play in a controlled way—following the rules imposed by its safeness and marked boundaries. And the same can be said of the spatial rules applying to the far more complex "game" of art. So we find ourselves before a work that is only seemingly minimalist in appearance; a detached photo-record of an urban mini-event. In reality, the content and aesthetic implications are much subtler and more sophisticated. Deguelle reveals herself to be constantly searching for aesthetic contemplation, which lies somewhere on the border between objective observation and introspective intimacy.

Francesco Poli

con la mirada hacia el cielo, escrutan un objeto invisible, y Anillo y Estrella, seis fotografías en color realizadas durante el eclipse total de sol del 11 de agosto de 1999, mostrando un anillo formado por los dos astros y estrella dibujada curiosamente por las nubes al reaparecer el sol.

El recorrido concluye con la fotografía de un niño anónimo extraída de una fotografía de archivo. Puede evocar la probabilidad de nuestro origen, la de lo viviente, que estaría constituido por partículas de polvo de estrellas llegadas del espacio hace miles de millones de años.

Para más información: Galería Ray Gun. Bretón de los Herreros, 4 46003 Valencia T/963 52 32 93 [www.galeriaraygun.com](http://www.galeriaraygun.com) correo@galeriaraygun.com

### Usted está aquí, de Anne Deguelle

La Galería Ray Gun presentó del 27 de febrero al 21 de abril una exposición que pone en juego la representación tradicional de la orientación geográfica de un lugar en el planeta Tierra.

Aquí, se trata de la posición de Valencia y más específicamente la posición exacta de la galería Ray Gun. Usted está aquí está configurado con un trazado en el suelo. La línea de longitud  $0^{\circ} 22' 54''$  Oeste orientada hacia el Norte y cruzada a  $90^{\circ}$  por la línea de latitud  $39^{\circ} 26' 55''$  latitud Norte.

Esta figura se hace eco de nuestra situación en el universo y su representación mental: movimiento del sol, de la luna, éste mismo incluido en la rotación de nuestra galaxia espiral -la vía láctea-, a su vez incluida en un concepto más amplio, el grupo local, y luego el de los enjambres y los superenjambres. Esta representación y esta comprensión contemporánea del mundo quedan convocadas aquí en forma de objetos poéticos: Habitación para vía láctea, evocación de un hábitat posible para viajes intersiderales y al mismo tiempo de una especie de burbuja que contiene una constelación de astros lejanos con pulsaciones luminosas, Los que miran, serie fotográfica en la que los personajes,



Vista general de la exposición *Usted está aquí, de Anne Deguelle*



## Expositions

### ANNE DEGUELLE

**jusqu'au 15 avril à Vitry**

Nimbée de la lumière étrange qu'ont répandue sur l'art les surréalistes, Anne Deguelle sait, à leur exemple, lire les signes du réel. Comme d'autres les cartes. Il y a quelques mois, elle montait à la galerie Arnaud Lefèvre une superbe petite exposition, accrochage semblable à une constellation de signes, avec lapsus volontaires et glissements de sens autour de l'étoile rasée sur le crâne de Marcel Duchamp, des leçons d'astronomie de Camille Flammarion, des *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel. Un jeu de renvois et de mots plus que d'érudition, autour de ses comparses les étoiles, Zhiba, Denebola, Kaffa ou Etamin, dont elle sait tout : leur électricité, leur lumière si lente à nous parvenir, et jusqu'à leur présence dans les frontispices de certain livre, comme celui où Gérard de Nerval a laissé de sa main une étoile, un oiseau en cage, un « Je suis l'autre », signés d'un « G rare ». C'est donc tout naturellement qu'on les retrouve dans sa nouvelle exposition de Vitry, cachées dans des *Chambres à voie lactée* ou miniaturisées en *Sculpture portable*, pour emporter sa constellation préférée avec soi. Un art poétique de la loupiote, accompagné ici de nombreuses autres installations inspirées du lieu (comme toujours chez l'artiste) : les anciens bains-douches de Vitry, transformés en centre d'art. La plus jolie occasion, depuis longtemps, de découvrir ce lieu.

■ Galerie municipale de Vitry, 59 av Guy-Môcquet, Vitry (94). 01 46 82 83 22. Du mar au dim de 14h à 19h ; entrée libre.

Emmanuelle Lequeux

ANNE DEGUELLE  
**Bains-douches**

Du 1<sup>er</sup> mars au 15 avril, sur les deux niveaux de la Galerie Municipale, Anne Deguelle propose un parcours très éclectique et très varié où se mêlent avec pas mal d'humour et de passion : poussières d'étoiles, photons lumineux, prénoms d'enfants et rêves d'Orient... À consommer sans modération.

C'est seulement à l'âge de quarante ans, qu'Anne Deguelle prend la décision de ne plus se consacrer qu'à l'art. Un jour, sur les conseils d'un ami, elle se fait violence et parvient à montrer ses œuvres à Pierre Buraglio, grand artiste parisien qui vient donner des cours tout près de chez elle à l'École des Beaux-Arts de Valence. Ce dernier l'encourage et la soutient.

Depuis, les expositions se sont succédé et sa démarche s'est affirmée. Aujourd'hui, à la Galerie municipale, Anne Deguelle n'hésite pas à nous accueillir par un mètre carré de ses "pensées". Des fleurs en pots, posées à même le sol, dont la couleur bleue, un peu passée, nous fait immédiatement songer à toute l'histoire de la peinture : Giotto, Matisse, Yves Klein, mais également au temps qui passe, celui un peu mélancolique que l'on retrouve dans le "blues". Une manière élégante de nous rappeler qu'Anne Deguelle a fait de la peinture et qu'elle ne l'oublie pas. Même si pour l'heure, celle-ci se résume le plus souvent à une simple couche de couleur - rose

fraise, rose groseille, jaune citron, ou pistache - posée en épaisseur sur la toile, puis recouverte d'une vitre dans laquelle le spectateur peut se refléter, et qui nous fait plus "penser" aux desserts glacés de nos pâtisseries qu'à un tableau tel qu'on a pris l'habitude de le consommer sur les murs de nos musées.

**Palette multiple,  
dépaysement assuré**

Anne Deguelle va plus loin. Dans un souci évident de prendre en compte la totalité de l'espace elle s'appuie sur une gamme de matériaux variés : photographie, son, projections, vidéo, jeux sur les mots, textes, installations sont venus compléter le tableau. Sa palette s'est agrandie. Pour elle, ce qui importe c'est de lier le visiteur à l'espace, de l'amener à prendre en compte physiquement le lieu. Sans oublier l'histoire, par exemple, en lui rappelant qu'avant d'être une salle d'exposition la Galerie Municipale a fonctionné comme "Bains-douches".

Portraits en noir et blanc des

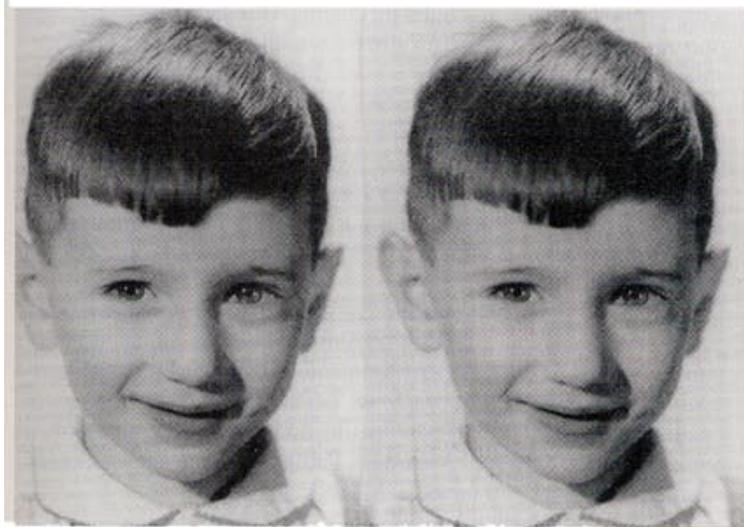


critiques qui l'ont accompagnée, petits citrons verts dont l'acidité par un savant bricolage fait avancer le tic tac inexorable de l'horloge et du temps, foules en délire qui viennent se rassurer en bandes comme à un pique-nique pour admirer l'éclipse, petits papillons sur les murs où sont notés les prénoms souvent étonnants des 800 enfants qui sont venus nous rejoindre à Vitry tout au long de la fameuse "année 2000", tapis d'Orient posés au sol comme à la mosquée pour mieux s'orienter, poussières d'étoiles qui ne cessent de tomber du ciel et à qui nous devons sans doute le grand privilège d'exister, sculptures portables lumineuses où chacun peut à loisir emporter en voyage sa constellation préférée, projection de doubles portraits

sur trois écrans transparents mêlant les visages d'adolescents inconnus à ceux d'artistes ou d'écrivains connus... Son imagination et sa curiosité sont sans bornes. Dépaysement assuré, méditation mélancolique sur l'étrangeté de notre monde, Anne Deguelle est une artiste étonnante, qui vise dans chacune de ses pièces à re-présenter à nouveau le monde, à le redire et à le redoubler afin de mieux nous aider à nous interroger sur nous-mêmes. L'esprit libre : comme quelqu'un qui a envie de tout essayer.

*Valère Bertrand*

**Anne Deguelle : "Bains-douches".**  
Galerie municipale : 59, avenue  
Guy-Môquet - 94400 Vitry - Jusqu'au  
15 avril - du mardi au dimanche de  
14h à 19h. Entrée libre.



# Le 4 octobre à Paris l'art contemporain fait Nuit blanche

## Odéon, Denfert...

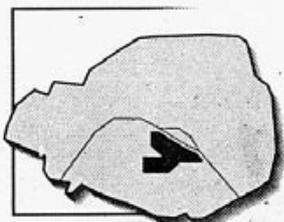
**SUSANNA FRITSCHER,  
STEPHEN DEAN,  
ANNE DEGUELLE,  
MARIE-ANGE GUILLEMINOT**

au musée Zadkine, au square Boucicaut et chez Agnès B. Une déambulation. Dans l'atelier du musée Zadkine, l'artiste autrichienne Susanna Fritscher sonde les variations du blanc. Anne Deguelle projette sur la statue de madame Boucicaut une vidéo où se mêlent images d'archives du Grand Magasin et prises de vues contemporaines, tandis que Marie-Ange Guillemot offre une singulière collection de vêtements dans la vitrine de la boutique Agnès B.

■ De 19 h à 7 h. Musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas, Paris 6<sup>e</sup>, 01 43 26 91 90. Sq Boucicaut, carrefour Sèvres-Raspail, Paris 6<sup>e</sup>. Boutique Agnès B, 83 rue d'Assas, Paris 6<sup>e</sup>.

S A M E D I 4 E T D I M A N C H E 5 O C T O B R E 2 0 0 3

# NUIT BLANCHE



## Centre

**VI<sup>e</sup>**

REGARDE  
CE QUI TE REGARDE

■ **SQUARE  
BOUCICAUT**

Au square Boucicaut, du nom des fondateurs du Bon Marché, Anne Deguelle a conçu une œuvre en profonde résonance avec le lieu. Une vidéo mêlant les images d'archives du grand magasin et des prises de vues contemporaines est projetée sur le marbre blanc du monument sculpté en hommage à M<sup>me</sup> Boucicaut. Placée en vis-à-vis du grand magasin, l'œuvre examine le statut de l'art dans son rapport avec la société consumériste.

*Carrefour Sèvres-Raspail. M<sup>o</sup> Sèvres-Babylone. De 19 h à 7h.*

V I L I B E R A T I O N

## GALERIES

### Anne Deguelle, Duchamp et la Bénédictine

DANS la Boîte verte qui documente la genèse de *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, Marcel Duchamp, le Normand, envisage « la bouteille de Bénédictine comme forme du poids » dans le mécanisme de sa machine célibataire. Une aubaine pour Anne Deguelle, qui, en 2002, était invitée en résidence à Fécamp, où se trouve la maison mère de la fameuse liqueur. De cette coïncidence, un rien assistée, l'artiste a tiré une pièce multimédia subtile et poétique comme toujours, mais un peu plus « alambiquée » qu'habituellement. Le travail repose sur la mise en relation du *Grand Verre* et de la structure de l'usine Bénédictine, dont les alambics, nous dit Anne Deguelle, ressemblent fort aux moules maliques de Duchamp. Quand on sait que l'acide malique est un des composants de la liqueur, et que sa formule est CHO, on s'étonnera presque que les exégètes du maître n'aient pas creusé l'affaire. Pour faire bon poids, Anne Deguelle a ramené des images d'archives de l'activité des emballeuses de bouteilles dans l'usine et a recueilli des témoignages d'anciennes ouvrières (les « vierges orphelines »). Elle aussi a mis le tout en boîte dans des placards industriels, avec des notes de Duchamp, de Jean Suquet l'exégète de *La Mariée* qu'elle préfère, et d'elle-même, avec humour. Enfin, la photographe qu'elle est et qui double la plasticienne a pris quelques vues d'hiver de la mer et des plages à vous donner le bourdon et une envie de cordial.

**Geneviève Breerette**

Anne Deguelle, Résidence-Séquence 2, Galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 01-44-78-91-67. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures, jusqu'au 22 février.

## Artistes et galeries à travers le monde

*L'actualité de l'art contemporain*

■ Alors qu'elle vient d'achever une résidence d'artistes à Fécamp, **Anne Deguelle** propose aux visiteurs son propre cheminement dans cette ville de Normandie, et les réflexions que cet "exil" a pu susciter en elle. Cette implantation en dehors de son espace de création l'a poussée à s'intéresser à la fameuse fabrique de liqueurs Bénédictine dont on



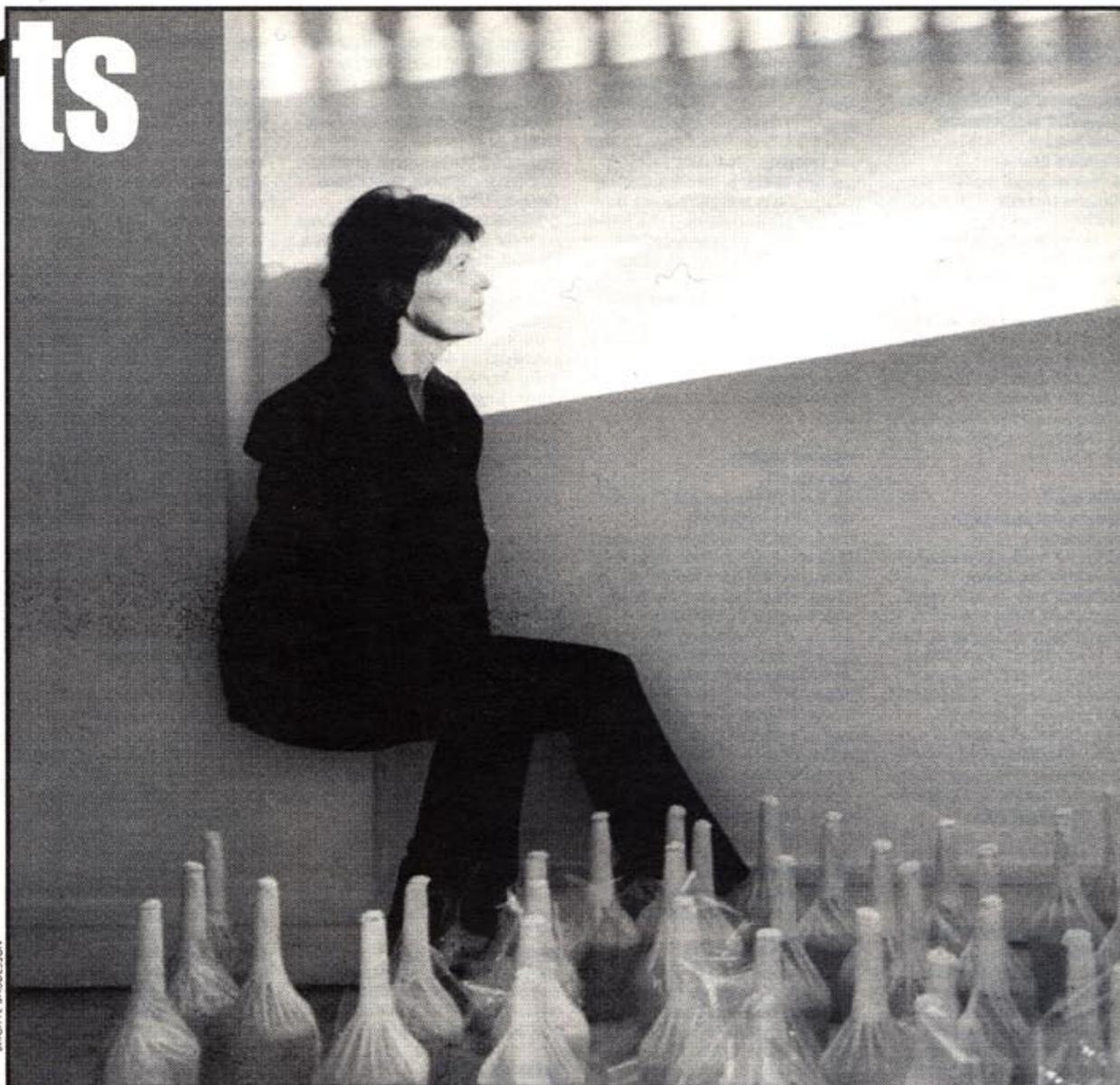
Anne Deguelle, *Résidence*, 2002, photographie, courtesy galerie Anne Barrault, Paris

peut détecter la présence dans l'une des œuvres les plus énigmatiques du XX<sup>e</sup> siècle : *Le Grand Verre* (1912-1923), de Marcel Duchamp. Ce dernier, originaire de Rouen, n'aura sans doute pas manqué de parcourir Fécamp. Des photos de la ville, une vidéo de l'installation mise en place à la fabrique de bouteilles Bénédictine et des éléments liés au fameux *Grand Verre* viennent recomposer le récit de cette résidence.

**RESIDENCE#SEQUENCE2**,  
galerie Anne Barrault,  
22 rue Saint-Claude, 75003 Paris,  
tél. 01 44 78 91 67, jusqu'au 22 février.

Anaïd Demir

## arts



BRIGITTE BAUDESSON

## ANNE DEGUELLE AU MINISTÈRE DES COÏNCIDENCES

**aden :** Vous présentez à la galerie Anne Barrault un environnement qui met en relation la bénédictine de Fécamp, une liqueur locale, et *Le Grand Verre*, cet ambitieux projet de Marcel Duchamp, composé de notes et de dessins, qu'il abandonnera en 1923.

**Anne Deguelle :** Ce que j'expose ici, c'est la deuxième séquence d'un travail que j'ai entrepris à Fécamp lors d'une résidence d'artiste en 2002. J'étais très intriguée par cette ville, où je n'avais jamais mis les pieds. J'avais seulement entendu parler d'une usine-palais fabriquant de la bénédictine et de son aspect assez kitsch. C'était le premier indice. Le second était la présence, dans *Le Grand Verre* de Marcel Duchamp, d'une bouteille de bénédictine. Aussi, quand on m'a proposé la résidence, j'ai pensé que c'était l'occasion de travailler sur le sujet. En fait, cela a été au-delà de mes espérances : le lieu est incroyable, c'est un palais-citation post-Viollet-le-Duc qui essaie de reconstituer l'ancienne abbaye, dans le seul but de faire du business. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, son propriétaire se nommait Alexandre Legrand – mais pour faire plus chic, il avait détaché la particule. Fort en affaires, il avait inventé une liqueur et réussi à faire croire que sa famille avait récupéré, durant la Révolution, la recette de cet élixir capable de soigner tous les maux. Ce monsieur, qui était collectionneur, a aussi créé un musée. La visite de son abbaye factice commençait là. Ensuite, on allait voir les jeunes filles qui mettaient la liqueur en bouteilles (âgées de 13 à 14 ans, elles étaient surveillées par des petites sœurs de Saint-Vincent de Paul, et étaient donc forcément vierges), avant de passer aux salles de dégustation et de vente.

En parallèle, vous vous êtes intéressée aux notes de Duchamp à propos du *Grand Verre*.

Dans ses notes, Duchamp revient sans cesse sur la bénédictine. D'un seul coup, cela m'a amusée. Lui qui parlait souvent du minis-

tère des Coïncidences, j'en ai trouvé quelques-unes de très intrigantes. Dans les nombreuses études sur *Le Grand Verre*, il y a peu de réflexions autour de la bénédictine. Lors de ma résidence, j'en ai profité pour aller à la rencontre du personnel de l'usine. Bien sûr, ils ne connaissaient pas Marcel Duchamp, mais ils m'ont présenté le fonctionnement de l'usine et le génie pour la communication de ce Legrand. A Fécamp, j'ai donc tourné des vidéos, filmé des entretiens. Je suis même allée dans les archives de l'usine, où des documents jamais classés reposent sous des centimètres de poussière. Legrand était comme Duchamp : il conservait toutes les traces et les documents sur la bénédictine.

**A regarder de près votre accrochage, on l'impression que votre démarche fonctionne comme une enquête. Comme si vous aviez procédé par analogie ?**

J'ai fait des parallèles formels. Je me suis aperçue, par exemple, que l'acide malique qui intervient dans la macération de la liqueur, a pour formule chimique CCOOH. On ne peut s'empêcher de penser à *LHOOQ* de Duchamp. J'ai également noté des points communs entre les termes techniques liées à la distillation et le vocabulaire souvent employé par Duchamp. Enfin, Duchamp est né à Blainville, près de Rouen. Il venait souvent à Yport pour des réunions familiales. Or, ce village se situe à 7 kilomètres de Fécamp. Avec le battage que Legrand orchestrait autour de la bénédictine, il me semble évident que Duchamp a un jour visité cette usine. Je suis sûre qu'il y a imaginé une partie du *Grand Verre*. Mais cette interprétation n'appartient qu'à moi... Aucun document ne le prouve véritablement.

Propos recueillis par Nicolas Thély

■ **Résidence # Séquence 2** jusqu'au 22 fév à la galerie Anne Barrault, 22 rue St-Claude, Paris 3<sup>e</sup>, 01 44 78 91 67. Du mar au sam de 14 h à 19 h ; entrée libre.

Paris  
Ile-de-France

M

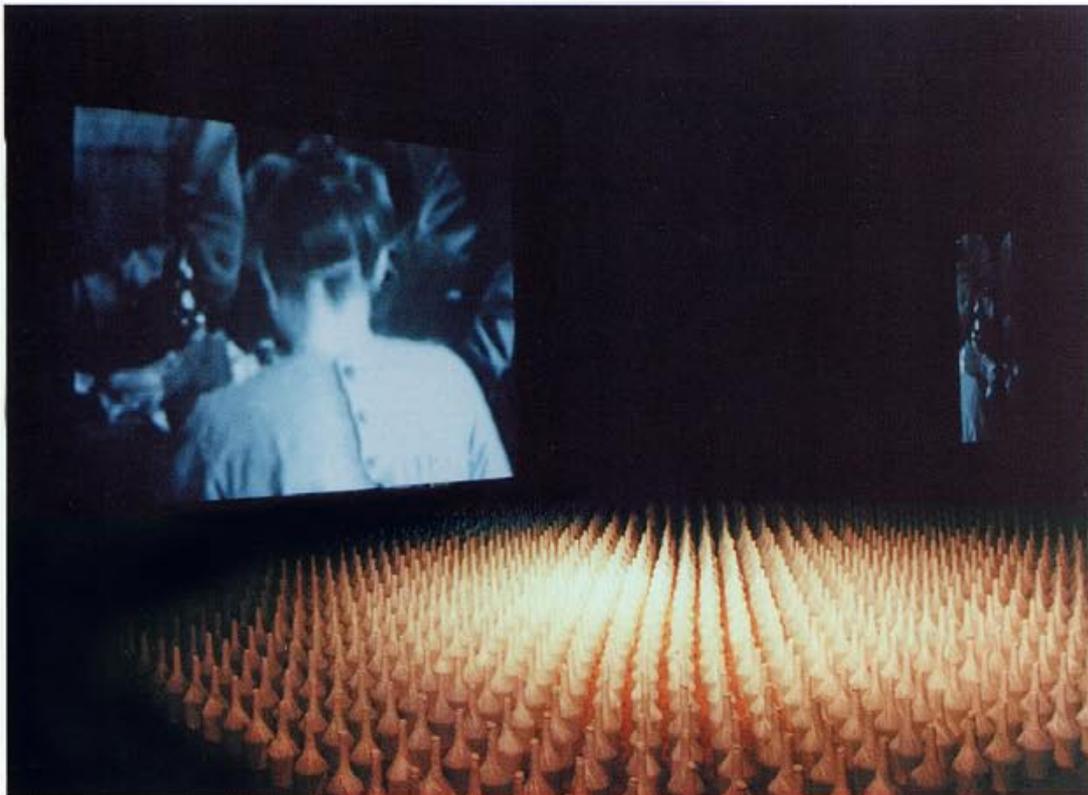
mouvement

>20 janvier-février 2003  
*revue indisciplinaire  
des arts vivants*

## RÉVÉRENCE

La résidence est une étape qui conduit l'artiste à repenser sa posture face à un nouvel univers. Anne Deguelle revient sur sa propre expérience avec une vidéo réalisée au cours du montage de son installation à Fécamp. À partir d'une note de Duchamp sur la bouteille de Bénédicte de Fécamp pour la conception de *La Mariée mise à nu par ses célibataires*, elle avait alors, avec le personnel de l'Usine Bénédicte, habillé de papier blanc 1000 bouteilles. La vidéo *Résidence*, superpose les images méditatives d'un homme lisant aux vitres d'armoires industrielles contenant des éléments relatifs à l'œuvre de Duchamp. Anne Deguelle combine la technique du palimpseste à celle de l'image en mouvement, thématiques chères à l'auteur du Grand Verre.

Anne Deguelle, **Résidence#Séquence 2**, jusqu'au 22 février, Galerie Anne Barrault. Tél. 01 44 78 91 67



Anne Deguelle, *Les Mariés de Fécamp*, 2002, installation vidéo.

#### galerie

### Anne Deguelle, de Fécamp à Paris

Qu'elle soit secondaire, surveillée ou d'artiste, la notion de résidence suggère l'idée d'un espace et d'un temps décalés par rapport à la norme. Il s'agit à la fois d'un lieu où le résident est invité à se tenir, voire à travailler, et de la durée envisagée de son séjour. Forcée, la résidence s'apparente à la notion d'exil avec tout ce que ce terme suppose de douleur et de séparation non désirées ; elle est alors à l'antipode de celle où un artiste est amené à vivre, invité à aller à la rencontre d'une situation nouvelle, hors du champ clos de son atelier. En répondant favorablement à l'invitation qui lui fut faite d'une résidence d'artiste à Fécamp l'an passé, Anne Deguelle savait parfaitement qu'elle allait y trouver matière à développer son travail. La présence de la bouteille de bénédictine – liqueur dont la petite ville normande est productrice – dans une note de Marcel Duchamp à propos du *Grand Verre* ne pouvait en effet que l'y attirer. En quête de situations mémorables, Anne Deguelle développe depuis de nombreuses années un travail qui

visait à mettre en évidence leurs effets de pertinence, plus ou moins conscients, qui guident la création. Le rapprochement qu'elle établit – et qui n'est pas fortuit – entre la conception du *Grand Verre* et la structure même de l'usine de bénédictine est l'occasion pour elle d'inviter le personnel de cette entreprise à une prise de conscience inédite et motivée qui les conduit à porter un regard neuf sur le contexte de leur travail. D'un point de vue purement plastique, c'est l'occasion pour l'artiste d'imaginer, d'une part, la création *in situ*, avec les ouvriers, d'une installation de mille bouteilles en papier blanc virginal, de l'autre, une vidéo et une série d'images photographiques de la mer et des plages désertées qui renvoient à la situation particulière vécue par l'artiste au cours de cette résidence. Tous ces actes forment les arguments de l'exposition qu'Anne Deguelle présente chez Anne Barrault – une autre façon de déplacement qui ne manque pas de susciter un climat tout à la fois d'étrangeté et de poésie.

PHILIPPE PIGUET

■ PARIS, galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, III<sup>e</sup>, tél. 01 44 78 91 67, 9 janvier-22 février.

## Galleries

**ANNE DEGUELLE**

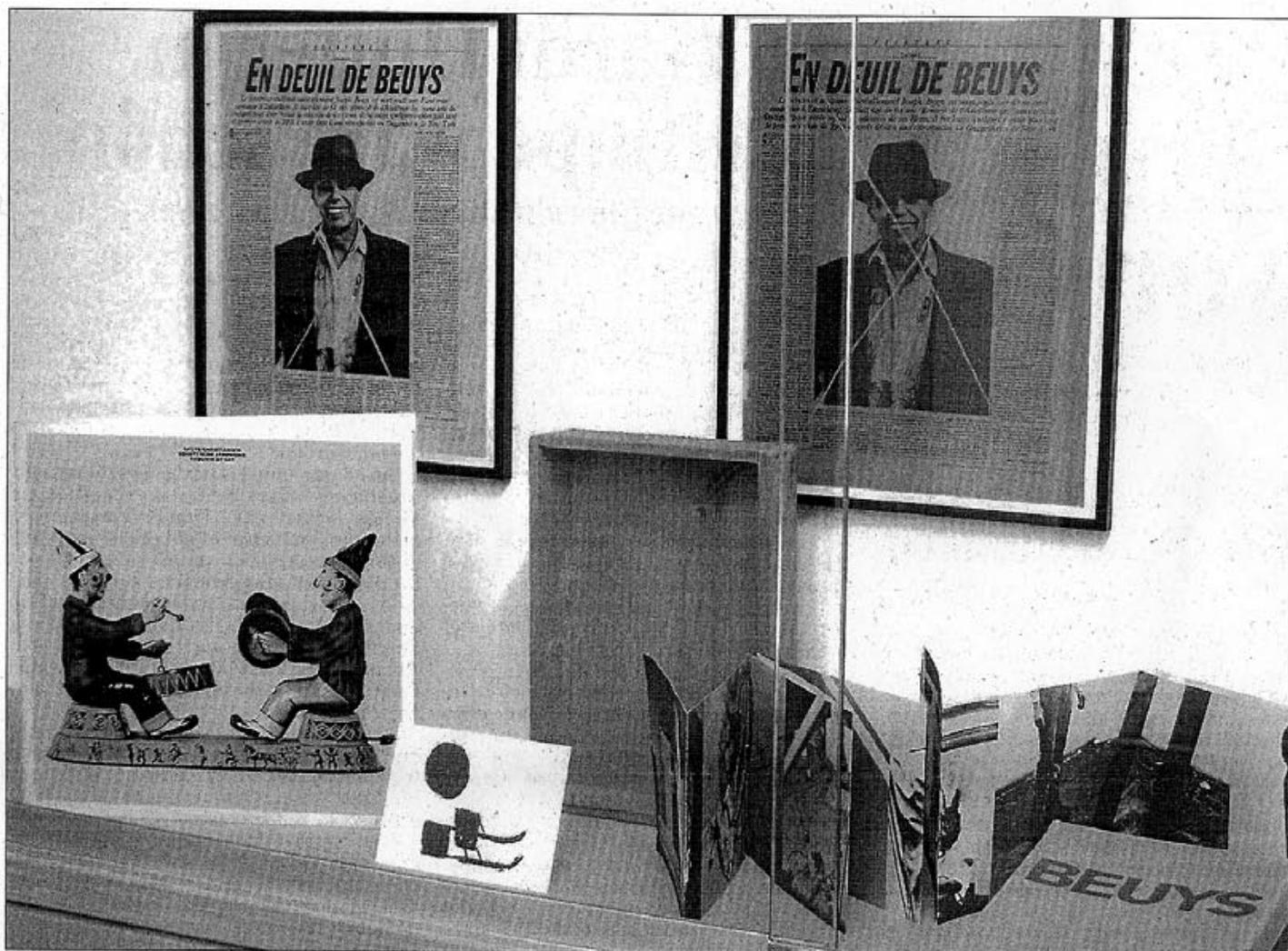
*résidence # séquence*

**jusqu'au 22 février**

**à la galerie Anne Barrault**

Lors d'une résidence, Anne Deguelle s'est intéressée à la bénédictine, liqueur fabriquée et mise en bouteille à Fécamp. Elle pense que c'est lors d'un séjour à Fécamp que Marcel Duchamp a eu l'idée du *Grand Verre*. Aussi, l'exposition à la galerie Anne Barrault se présente comme un jeu de piste dans lequel il faut avancer à travers des Post-it reprenant des réflexions, des interviews vidéos d'anciennes employées de la fabrique de bénédictine, et des photographies représentant Marcel Duchamp. Les petites histoires de l'art.

■ Galerie Anne Barrault, 22 rue St-Claude, Paris 3<sup>e</sup>, 01 44 78 91 67.  
Du mar au sam de 14 h à 19 h ;  
entrée libre.



Teile von Anne Deguelles Zyklus „X/Beuys“ (im Hintergrund) und Arbeiten des Meisters in der Weserburg.

Foto: B. Bracht

## Auch Joseph Beuys vergilbt mit der Zeit

Das Studienzentrum für Künstlerpublikationen zeigt in der Weserburg Arbeiten von Anne Deguelle

Von unserem Redakteur  
Stephan Cartier

Erinnerung vergilbt besonders schnell, wenn sie auf Zeitungspapier gedruckt ist. Selbst die Großen der Kunst und Kultur müssen darunter leiden, Joseph Beuys ist keine Ausnahme. Anne Deguelle macht sich den säuerlichen Alterungsprozess des Papiers in ihrem 55-teiligen Zyklus „X/Beuys“ zu Nutze, der mit anderen ihrer und des verstorbenen Meisters Werke im Studienzentrum für Künstlerpublikationen des Neuen Museum Weserburg zu sehen ist.

Entstanden ist mit Deguelles „X/Beuys“ ein serielles Votivbild, das über das Nachwirken von Person und Werk einer Kunstikone des 20. Jahrhunderts sinniert. Das Ergebnis der Versuchsreihe stimmt eher pessimistisch. Auf dem ältesten Blatt der Serie wirkt Beuys dahingedämmt, und das weiße, kräftige Kreuz durch sein Foto bedeutet nichts Gutes.

Als Joseph Beuys am 23. Januar 1986 starb, widmeten ihm tags darauf Zeitungen in aller Welt umfangreiche Nachrufe, so auch „Liberation“ auf einer ganzen Seite.

Die 1943 geborene Französin Anne Deguelle hob dieses Blatt auf, kopierte es und setzte mit Buntstift ein weißes, blasses Kreuz über das Foto im Artikel. Diesen Vorgang wiederholte Deguelle mit dem lichtgeschützt eingepackten Original zu jedem Todestag und erhöhte die Zahl der durchgekreuzten Kopien um je eine. Zum zehnten Todestag 1996 beendete sie den Zyklus.

Die dem Licht länger ausgesetzten Blätter sind stark gedunkelt, wodurch das anfangs schwach sichtbare weiße Kreuz betont wird. Bei den jüngsten Blättern dominiert das Beuys-Foto unter dem Strich – noch. Wie schnell das Vergessen einsetzen kann, bewies übrigens der Nachruf selbst schon einen Tag nach Joseph Beuys' Tod. In ihm wird er als großer „Maler“ verabschiedet und sein Wirkungsfeld von Düsseldorf nach Stuttgart verlegt.

Als kleines Antidot gegen dieses Vergessen zeigt die Ausstellung des Archive for Small Press and Communication Werke von Beuys aus der eigenen Sammlung. Darunter sind neben bekannten Exponaten wie den Filzpostkarten und anderen Multiples auch einige Schallplatten-Cover, wie das unter

Schmerzen gereimte „Sonne statt Reagan“ und Beuys' Vokalsolo „JaJaJa – NeNeNe“.

Erinnerung und Zeit gehören zu den zentralen Themen im Werk Anne Deguelles, wie weitere Buch- und Papierarbeiten zeigen. Wie im Beuys-Zyklus sind es oft Prominente, die sie zum Objekt ihrer Erinnerungsarbeiten wählt. Raymond Roussel gehört dazu, ebenfalls Marcel Duchamps, dessen Fotoporträts aus vielen Jahren wie in einem Daumenkino zusammengebunden sind und ihn „altern“ lassen.

Dass jeder Mensch – nicht nur der ohnehin berühmte – der Erinnerung wert ist, zeigte Anne Deguelle in der Aktion „Far Niente“, bei der sie die in einer leeren Galerie versammelten Vernissagsgäste zum Kunstwerk machte. Alle mussten Fragebögen à la Proust nach Vorlieben und Charakteristika ausfüllen, die die Künstlerin zu einem Buch fasste. Dieser Katalog lässt den Augenblick etwas langsamer verblassen.

■ Anne Deguelle: X/Beuys; im Studienzentrum für Künstlerpublikationen im Neuen Museum Weserburg, bis zum 9. Januar 2005; dienstags bis freitags 10 bis 18 Uhr, sonntags und sonntags 11 bis 18 Uhr.

## Anne Deguelle: X/BEUYS

Eine Ausstellung des Archive for Small Press & Communication (ASPC)/Studienzentrum für Künstlerpublikationen im NMWB mit Unterstützung des Institut Français de Brême

Die Arbeit *X/Beuys* der französischen Künstlerin Anne Deguelle entstand über einen Zeitraum von zehn Jahren, beginnend mit dem Tod Joseph Beuys' im Januar 1986.

Ausgangsmaterial ist eine Seite der Zeitung *Libération* mit Beuys' Porträt und einem Artikel zu seinem Tod. An jedem Jahrestag seines Todes fertigte Anne Deguelle Farbkopien des Artikels an: eine 1987, zwei 1988, drei 1989, bis hin zu zehn Kopien an seinem zehnten Todestag. Auf jede dieser Kopien setzte die Künstlerin ein weißes Kreuz – kaum sichtbar auf den ersten Reproduktionen, sich auf dem zunehmend vergilbten Untergrund immer deutlicher abhebend.

Beuys' Bild multipliziert und verdunkelt sich im Lauf der Jahre.

Anne Deguelle hat ihr 55-teiliges Werk im letzten Jahr dem Archive for Small Press & Communication im Neuen Museum Weserburg geschenkt, wo es nun – wie schon zuvor in Frankreich und den Niederlanden – zusammen mit Arbeiten von Joseph Beuys präsentiert wird: Multiples, Künstlerbücher, Plakate, Postkarten und Schallplatten aus den umfassenden Beständen des Archivs.

*Bettina Brach*

Die Ausstellung wird am Sonntag, den 26.09.2004 um 11.30 Uhr in Anwesenheit der Künstlerin eröffnet.



Anne Deguelle: *X/Beuys* (Detail), Foto: Bettina Brach

## carte blanche à...

### Anne Deguelle

→ « *La Mesure du temps* », 2004.

Le portrait de Marcel Proust enfant, la coupe au carré, la tête engoncée dans un large col de chemise blanc, celui de Jean Genet jeune homme, le regard rebelle, les cheveux en arrière et le front volontaire, celui de ces mariés oubliés de Gennevilliers dont elle a retrouvé un cliché dans les archives de la mairie : Anne Deguelle aime à fouiller le temps passé. Longtemps elle a repris à son compte ces images mémorables, les a recadrées pour leur redonner vie dans des jeux de « portraits doubles » dont la gémellité ne manquait jamais de troubler le regard. Une façon de donner à voir mais aussi de mesurer le temps et, de là, de s'interroger sur l'espace. Anne Deguelle est follement curieuse de tous les mécanismes qui règlent le cosmos, du monde merveilleux des étoiles et de la musique des atomes. Albert Einstein et sa mesure de l'univers, Camille Flammarion et celle de la vitesse de la terre, Robert Filliou et son concept de création permanente, la dernière découverte en date de la 129<sup>e</sup> exoplanète dans la constellation de l'Hydre à 230 années-lumière, c'est là son ordinaire. Anne Deguelle est ainsi qu'elle conjugue tout sur le mode sidéral. Cette image d'elle qu'elle a récemment retrouvée dans ses propres archives l'a stupéfaite : elle n'a pas encore dix ans et elle arbore déjà une grosse montre au poignet ! Il ne lui en a pas fallu plus pour concevoir cette carte blanche sous la forme d'une image palimpseste rassemblant toutes ses préoccupations. Hommage aussi à Raymond Roussel qui avait été jadis invité aux déjeuners organisés le dimanche par Flammarion dans son observatoire de Juvisy et dont il avait gardé précieusement un petit gâteau en forme d'étoile servi avec le thé – sa madeleine à lui en quelque sorte ! Du passé, Anne Deguelle ne fait pas table rase mais bien au contraire le fabuleux creuset d'une œuvre délicate, subtile et poétique.

*Philippe Piguet*

■ « Anne Deguelle X/BEUYS », BREMEN (Allemagne), Neues Museum Weserburg, Teerhof 20, tél. 00 49 0421 598 390, 26 septembre 2004-9 janvier 2005. Anne Deguelle est représentée par la galerie Anne Barrault, 22 rue Saint-Claude, Paris III<sup>e</sup>, tél. 01 44 78 91 67.

Einstein d'ad-  
100 milliards d'années  
mière, la  
mesure de l'Univers

amille Flammarion mesure  
en lieues:  
vitesse de la Terre  
- rotation 375 lieues/h  
- révolution 29500 lieues/an  
= 110 000 km/h  
→ en 1 année  
parcourt 963.600.000 km  
autour du Soleil

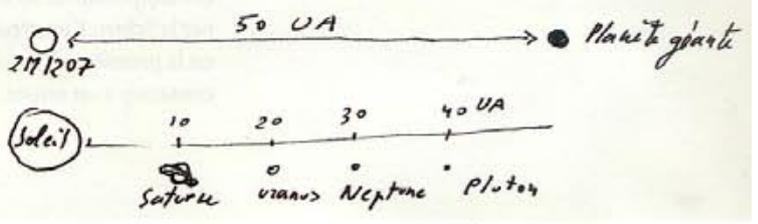
1 Unité Astronomique  
UA = 150.000.000 km  
Soleil → Terre

lumière 300.000 km/seconde  
Année " 9.460.000.000.000  
9.460 milliards de km

Filliou optimise : 1 année/lumière  $\approx 12.000.000.000.000$  km  
→ liaison permanente 1919  
Galaxie Schumla  
Düsseldorf.

la mesure du Temps

sept. 2004, découverte des restes  
galaxie de la Voie - exoplanète (photo)  
de la constellation de l'Hydre à 230 Années lumière



## ANNE DEGUELLE

### ÂME DUELLE

**Dans ses installations, l'artiste raconte avant tout des histoires, se jouant des mots, avec lapsus et digressions. Variations sur une artiste biface.**

On pourrait se dire qu'il y a deux Anne Deguelle : l'une, qui sait tout des étoiles, de leur lumière si lente à nous parvenir, du sens de leur nom arabe ; l'autre, attentive à l'histoire sociale des lieux qui accueillent ses installations, à la condition ouvrière, aux destins immigrés. L'une, qui serait réflexive, nimbée de concepts, fascinée par les écrits de Raymond Roussel ; l'autre, toute en générosité, ravie de partager son travail avec les enfants d'une école de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Est-ce un «duo» ? Cela permettrait au moins d'expliquer sa fascination pour le thème du double, qui court dans ses œuvres. Mais ce serait trop facile. Est-ce son art souriant de la digression, sa capacité à cheminer du coq-à-l'âne ? Anne Deguelle réussit à concilier tous ses personnages et toutes ses passions, pour construire une œuvre harmonieuse, à l'écart des chemins tout tracés : poétique parce que sociale, et sociale, parce que poétique.

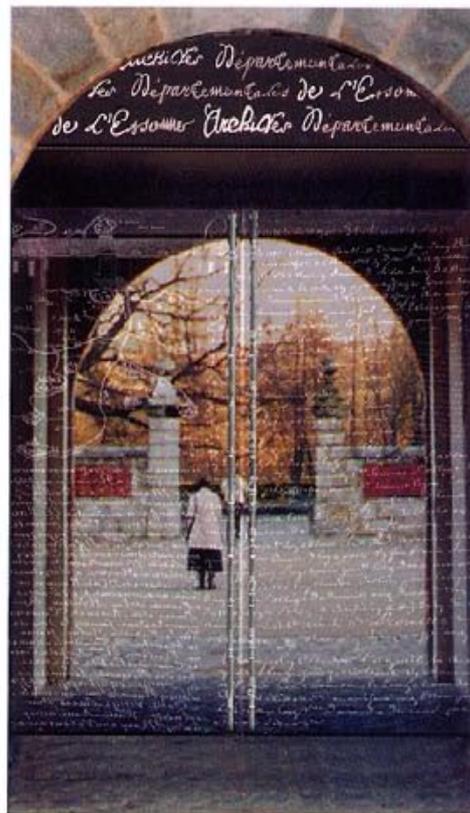
Elle pourra aussi bien évoquer, dans la phrase suivante, James Joyce, Joseph Beuys ou la quête d'éternité chez les amibes : Anne Deguelle est avant tout une conteuse. Élevée à l'art surréaliste du lapsus, elle est experte en glissements, dans sa conversation comme dans son œuvre. Les mots ? Ils sont là pour être joués ; les signes du réel, pour être lus. Car son art, disparate, consiste avant tout à arpenter ce «ministère des coïncidences» qu'évoquait Marcel Duchamp, un de ses «cobayes» esthétiques préférés. Une enquête quasi policière autour du *Grand Verre* réalisé par le maître la conduit ainsi dans une manufacture de bénédictines du XIX<sup>e</sup> siècle. Persuadée que Duchamp a visité le lieu et que l'on en retrouve des traces dans son grand œuvre, elle construit son propre travail autour de cette présomption. «Bien sûr, je n'ai aucune preuve. Mais ce

qui est bien avec Duchamp, c'est qu'on peut toujours tout réinterpréter. L'essentiel n'est pas que cela soit vrai.» Au fil des ans, Anne Deguelle a ainsi appris à plonger dans le passé pour le lire comme une constellation de sens, et multiplie les interventions dans ce domaine. Au château de Chamarande (Essonne), où elle était invitée à l'automne dernier, elle a fait resurgir la figure de son premier propriétaire, créateur du Bon Marché : Aristide Boucicaut. Fouillant dans Zola et son *Bonheur des Dames*, mais cherchant aussi les résonances de ce passé dans notre présent, elle tente d'évoquer «cette grande épopée bourgeoise, commerçante, dont on vit aujourd'hui la queue de comète».

Tout près de là, au centre des Archives de l'Essonne, qui lui a proposé une commande publique aux côtés de Philippe Ramette et de Felice Varini, ce sont des écrits presque illisibles qu'elle sort de leurs cartons. Ouvrant le lieu, au sens propre, par une grande porte transparente, elle y fait graver ces écritures manuscrites sur le verre. À les observer attentivement, on y déchiffre quelques mots de Cocteau, mais aussi des actes du XVII<sup>e</sup> siècle, sorte de contrats passés avec les enfants pris en apprentissage. On y déchiffre aussi un peu mieux Anne Deguelle, pour comprendre qu'elle n'a définitivement rien de double. C'est plus complexe et plus touchant : elle est recto verso.

**EMMANUELLE LEQUEUX**

**Où voir le travail d'Anne Deguelle :** l'artiste est représentée par la galerie Anne Barrault, 22, rue Saint-Claude, 75003 Paris, tél. 01 44 78 91 67. Son projet aux Archives départementales de l'Essonne sera présenté en mars : château de Chamarande, rue du Commandant-Maurice-Arnoux, 91730 Chamarande (Essonne). Elle est actuellement en résidence au village des Arques, dans le Lot, pour un travail autour de la notion de territoire, sous la direction de Noëlle Chabert. Ce projet y sera présenté à partir du 3 juillet.



**ANNE DEGUELLE** *Sans titre*, commande publique, Archives départementales de l'Essonne, château de Chamarande, photo-montage, verre et plaque lumineuse, 420 x 320 cm. Courtesy galerie Anne Barrault, Paris. Cette œuvre – des écrits quasi illisibles gravés sur une grande porte transparente – sera présentée en mars, au château de Chamarande (Essonne).



**Anne Deguelle**  
**Résidence 1**  
**2002**  
Photographie couleur  
120 x 80  
Courtesy galerie Anne  
Barrault, Paris

Anne Deguelle  
Paris (France), 1943

Photographe et peintre, Anne Deguelle est une artiste inclassable, dont les recherches sur l'image utilisent tour à tour la vidéo et l'écriture, et explorent les techniques oubliées du stéréogramme ou du fixé sous verre. Travaillant entre Paris et Montélimar, elle expose régulièrement son travail depuis 1985, notamment à la galerie Anne Barrault à Paris, depuis quelques années. Le titre d'une exposition qui s'est tenue à Berlin en 1996, « Pilleurs d'épaves », cristallise son attirance pour le détournement des textes scientifiques et pour le réinvestissement des photographies d'archives. Les procédés qu'elle met en œuvre – superpositions, interférences, images en abyme – ainsi que l'incursion de l'écriture ou du texte installent chez le spectateur un trouble qui le fait parfois douter de ses propres capacités de perception. Anne Deguelle, loin d'é luder la forme, travaille ainsi sur le regardeur comme sur le langage, semant des énigmes comme dans les *Diplopies* ou les *Indices et modèles*. Équilibre subtil entre la photographie comme témoignage et comme instants de vie, la mer saisie dans son essence par Anne Deguelle s'exprime selon une lumière et une atmosphère vaporeuses, et cette transparence voilée en élude toute matérialité. *M. B.*

extrait du catalogue *Vagues, hommages et digressions*, Musée du Havre, 2004

*Triangle noir* (vidéo) Anne Deguelle



*Quelques mouvements cycliques* Jan Kopp

### « COSMIQUE CITY BLED »

Huit artistes dont Jan Kopp, Valérie Mréjen ou Akio Suzuki, tous passés par la résidence d'artistes des Arques, dans le Quercy, endossent à nouveau leur tenue d'explorateur pour un accrochage collectif autour des rapports entre l'intime et le cosmique, le singulier et l'universel. Chef d'orchestre de cette exposition, une artiste elle-même résidente, Anne Deguelle

qui convie sept camarades à livrer au regard du public ce qui ne se montre pas. Croquis préparatoires, rushs vidéo, journal de travail, bref « la face cachée de l'iceberg » de la création plastique.

« Cosmique City Bled ». Musée Zadkine, 100 bis, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 01 55 42 77 20. [www.paris.fr/musees/zadkine](http://www.paris.fr/musees/zadkine). Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Jusqu'au 30 avril.

## AGENDA

---

**Le Monde** Vendredi 9 novembre 2005  
Culture p.31

### Art

#### **Le Fonds municipal de Gennevilliers**

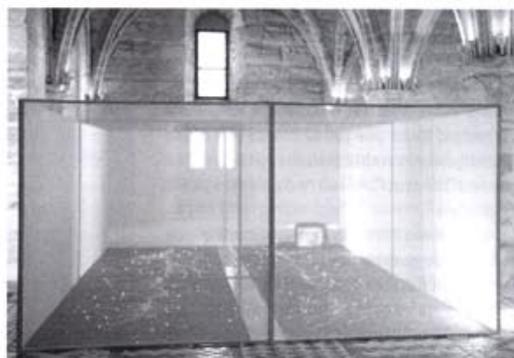
En 1994, la ville de Gennevilliers a créé un Fonds municipal d'art moderne et contemporain qui regroupe plus de deux cents œuvres d'artistes français, vivant ou ayant vécu en France. Sélection d'une vingtaine d'entre elles, par Jean Degottex, Anne Deguelle, Jacques Doucet, Clarisse Doussot, Erro, Dominique Gauthier, Joël Kermarrec, Ladislav Kijno, Rainier Lericola, Konrad Loder, Anne Sophie Maignant, Richard Mortensen, Philippe Perrot, Jean-Pierre Pincemin, Hervé Rabot, Hubert Rivey, Georges Rousse.

« Un certain regard sur le Fonds municipal d'art contemporain ». Ecole municipale des beaux-arts, 3, place Jean-Grandel, Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Tél. : 01-47-94-10-86. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. M<sup>o</sup> Asnières-Gennevilliers.

## Abbey Road □ □ □ Exposition personnelle • Anne Deguelle



Ci-dessus, ci-dessous : Anne Deguelle, *Rumeur*, 2005.



Anne Deguelle, *Dans Le mitan du lit*, 1995-2003. ©Photo : Armelle Maugin.



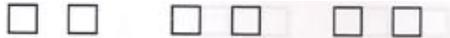
1. L'abbaye ne met en place que deux expositions par an ce qui laisse plus de temps de préparation et des budgets plus conséquents aux artistes invités.

2. Dossier de presse d'Abbey Road, p.13.

Anne Deguelle  
*Abbey Road*  
à l'Abbaye de Maubuisson,  
rue Richard de Tour,  
Saint-Ouen l'Aumône.  
Jusqu'au 27 février 2006.  
Tél : 01 34 64 36 10.

C'est Anne Deguelle avec l'exposition *Abbey Road* qu'a choisie l'abbaye de Maubuisson pour inaugurer l'année 2005/2006<sup>1</sup>. Actuellement dédiée à l'art contemporain, l'abbaye, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle, aura servi de lieu de réclusion et de recueillement pour les jeunes filles de la noblesse. Le lien entre les femmes qui y ont vécu et celles qui y travaillent actuellement est pointé dans la grange à dîmes avec *Stars*, installation qui projette sur les murs sans ouvertures, les prénoms des femmes qui sont en relation d'une manière ou d'une autre avec le lieu. Ce raccourci chronologique est des plus significatifs : il effectue une histoire des lieux sur le mode du féminin voir du féminisme puisque cette histoire singulière tend à défendre le parti des femmes en laissant de côté les hommes potentiellement présents à l'abbaye. Cette projection côtoie une vidéo réalisée par l'artiste lors de l'éclipse de soleil de 1999 où l'astre sous l'effet de la lune voit son halot de lumière transformé petit à petit en des mouvements d'une extrême fluidité. Le clin d'œil du titre de l'exposition à l'album éponyme des Beatles fonctionne à deux niveaux : il renvoie littéralement aux photographies présentées en frise dans le hall d'entrée qui retracent le trajet d'Anne Deguelle en

RER de Paris à Saint-Ouen l'Aumône, station proche de l'abbaye, mais aussi métaphoriquement au cheminement que tout artiste exposé à l'Abbaye doit faire pour rencontrer le lieu. Evidemment, en bon communicant, l'artiste joue aussi de la séduction pop de son titre pour ajouter à l'attrait de la visite. En comparaison de ce titre qui nous emmène loin des préoccupations monacales, les œuvres réalisées in situ qui ont pour fonction de « réactiver » le lieu ne s'en dégagent parfois pas suffisamment pour que leur lecture prenne sa pleine densité symbolique et imaginaire. Si Anne Deguelle tente d'échapper à la pure illustration des lieux, et intègre non plus la dimension spatiale mais socio-historique à son travail, elle intervient dans le cadre du projet préétabli par l'abbaye qui considère l'artiste comme « un sujet qualifié, capable et désireux de reconnaître chacun des termes – art actuel et patrimoine – puis d'établir une relation, nécessairement symbolique et imaginaire, entre les deux »<sup>2</sup>. En bon médiateur de l'art contemporain, l'artiste établit une relation entre le lieu et son public avec le risque inhérent de voir sa pratique réduite à un simple outil de communication. L'échange de bons procédés entre art actuel et patrimoine comporte un risque d'instrumentalisation de l'artiste. L'imaginaire proposé par *Abbey Road* n'est propre ni à l'artiste ni au public. Il repré-



## Abbaye

sente l'abbaye. Anne Deguelle en propose une version socio-historique par cette interrogation du féminin d'une part et de l'autre, par des pièces qui se réfèrent à l'eau, élément naturel omniprésent dans l'abbaye et intrinsèquement lié à son architecture et à son organisation sociale.

La pièce *Maubuisson* dans la salle des latrines reprend le témoignage d'une archéologue sur le système hydraulique des lieux tandis que les réseaux de canaux du parc défilent devant nos yeux. Cette pièce in situ, haut-parleur et vidéo, évoque bien des éléments liés à l'abbaye, mais elle n'interroge pas les configurations architecturales et spatiales du lieu qui sont laissées de côté au profit des données plus narratives liées aux individus. De fait les installations interrogent plus leur relation au spectateur qu'au lieu. Le travail d'Anne Deguelle a consisté à récolter des témoignages, historiques et singuliers, sur le lieu. Son approche n'aborde pas l'espace de l'abbaye, son architecture dans ce qu'elle a de spatialement inédit et intéressant, sauf peut-être dans la grange à dîmes aux voûtes impressionnantes et aux parois sans ouvertures lumineuses : la grange étant sombre elle est ici utilisée comme espace de projection pour *Stars* et *1666 km/h-11.8.99*.

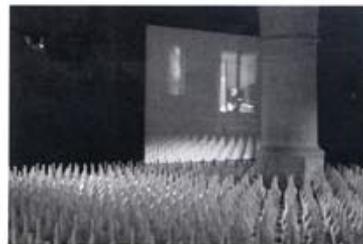
Certaines œuvres ont été réalisées au préalable et sont ici simplement recontextualisées pour faire partie intégrante de l'exposition. *Dans le lit* est une pièce de 1995 complétée pour l'occasion par des images du 11 septembre. Quatre écrans de tissus tendus nous empêchent d'accéder à l'installation au sol de petites guirlandes lumineuses et d'un long miroir les traversant comme un lit d'eau. Ces écrans brouillent la vue du spectateur au fur et à mesure qu'il se rapproche d'eux. Nous parvenons à distinguer sur un moniteur les images d'un journal télévisé relatant le 11 septembre. Ces images constituent désormais une part de notre mémoire commune d'un événement révélé, fantasmé, imaginaire plus que vécu. Elles témoignent de l'uniformité de nos mémoires

individuelles qui reçoivent toutes les mêmes informations en même temps, par le biais de la télévision.

Autre œuvre « importée » : *Les Mariées de Fécamp* de 2002, réalisée pendant la résidence de l'artiste dans l'ancienne abbaye de Fécamp transformée en usine à liqueur, dont les ouvrières étaient des sœurs. Le rapprochement entre cette pièce et *Maubuisson* est évidente. Les bouteilles de bénédictine fabriquées là auraient également un lien avec *Le Grand verre* de Marcel Duchamp, ce dont Anne Deguelle s'était déjà avisée lors de la création de cette pièce à Fécamp. Ce fut également l'occasion pour elle d'inviter les ouvrières actuelles à une ultime performance consistant à emballer 1000 bouteilles de bénédictine vides dans leur papier de soie blanc.

Le travail en amont, constitué d'interviews, de collectes de documents divers et de recherches historiques est au cœur d'une démarche dont les œuvres sont le résultat indirect. Certains faits oubliés ont peut-être été mis à jour par Anne Deguelle, comme en témoignent les haut-parleurs installés dans le parc qui jalonnent notre cheminement : des voix anonymes relatent leur relation à l'abbaye, la première fois qu'elles s'y sont rendues, qu'elles y ont vécu, etc. La « rumeur du monde », omniprésente dans l'exposition est évoquée comme possibilité de démultiplier le réel et ses points de vue.

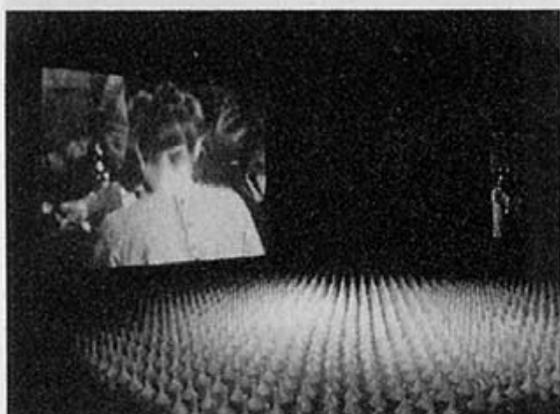
Céline Leturcq



Anne Deguelle, *Les mariées de Fécamp*, 2002. Vidéoprojection et installation. © Armelle Maugin.

## art press

### SAINT-OUEN-L'AUMÔNE (95) ABBAYE DE MAUBUISSON / SITE D'ART CONTEMPORAIN EN VAL-D'OISE



rue Richard de Tour - 01.34.64.36.10  
abbaye.maubuisson@valdoise.fr - accès  
A15 dir. Cergy Pontoise, sortie 7, St-Ouen  
l'Aumône centre, Gare du Nord ou RER C  
dir. Pontoise, station St-Ouen-l'Aumône.

05/10 - 27/02/06 : Anne Deguelle, *abbey road*.  
(cf. photo, *Les mariées de Fécamp*, installation,  
2002, courtesy galerie Anne Barrault, Paris).  
Vernissage le mardi 8 novembre à 18h30.  
Visites commentées les 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> samedis  
du mois à 15h30. Lancement du livre *abbey  
road* et rencontre avec l'artiste le samedi 5  
novembre à 15h30. Le jeudi 1<sup>er</sup> décembre à  
18h : conférence sur le travail et la démarche  
d'Anne Deguelle par Philippe Pignet. Ouvert  
tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h,  
les dimanches et jours fériés de 14h à 18h.  
(sauf le 25/12 et 01/01/06). Tarifs adultes  
3,80€ - de 25 ans gratuit / + de 60 ans 3€.

MUSEES ET  
CENTRES D'ART

## Ile-de-France

Abbaye de Maubuisson  
Rue Richard de Tour  
95310 Saint-Ouen-l'Aumône  
01 34 64 36 10  
www.valdoise.fr

**Abbey Road**  
Du 5 octobre au 27 février

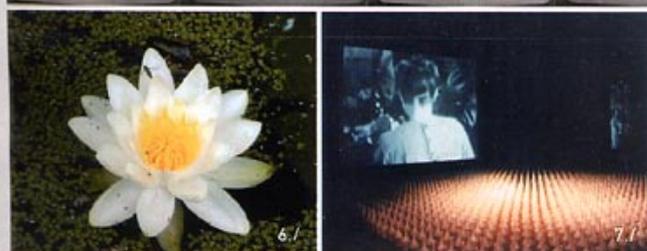
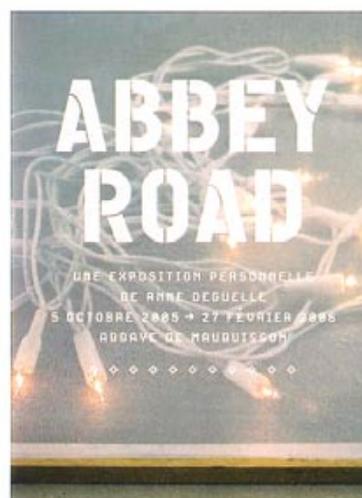
*Anne Deguelle s'imprègne des lieux et les investit en fonction de leur histoire et de leur atmosphère. Les thèmes du ciel, de l'eau et du féminin donnent naissance à des installations, des photographies, des vidéos et des projections lumineuses et poétiques.*

Beaux-Arts magazine, octobre 2005, p.156

## Anne Deguelle - Abbey Road

À l'instar de Daniel Buren, les œuvres d'Anne Deguelle doivent s'inscrire dans les lieux qui les reçoivent. Sa pratique de l'in situ utilise tous les moyens possibles sans exclusive, et le résultat donne des installations tout en finesse. À l'invitation de l'abbaye de Maubuisson, Anne Deguelle s'est plongée dans l'histoire du monument, dans les récits de ses occupants, et a collecté des témoignages qui sont autant de pistes pour entrer dans une œuvre aussi poétique que sociale.

*Abbaye de Maubuisson. Rue Richard-de-Tour, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône. Tél. : 01 34 64 36 10. Tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h, le dimanche de 14h à 18h. Jusqu'au 27 février 2006. [www.valdoise.fr](http://www.valdoise.fr)*



4./ « SMOKING FOREVER », DU 5/10 AU 23/4/2006.  
5./ « 11.08.99-1666KM/H », ANNE DEGUELLE, 2003, VIDÉO NOIR ET BLANC.  
6./ « VANITÉ », ANNE DEGUELLE, 2005, VIDÉO.  
7./ « LES MARIÉES DE FÉCAMP », ANNE DEGUELLE, 2002, INSTALLATION DE 1000 BOUTEILLES HABILLÉES DE PAPIER DE SOIE.

23./

# La mémoire de jeunes femmes recluses

**ARTS PLASTIQUES** · Dans le lieu hanté qu'est l'abbaye de Maubuisson, dans le Val-d'Oise, Anne Deguelle redonne vie à des corps cloîtrés.



ANNE DEGUELLE

Anne Deguelle a filmé l'eau, l'eau qui court, qui fuit partout présente sur le territoire de l'abbaye.

**Q**ui furent ces femmes recluses, parfois depuis l'adolescence dans les abbayes de France et ce au cours des siècles ? Pour certaines, pures comme des anges et orgueilleuses comme des démons, et pour d'autres ou les mêmes, innocentes victimes des intérêts et des pratiques du temps telles que les dénonçait Bossuet : « Enfermer dans un lieu de captivité une jeune personne innocente ; soumettre à des pratiques austères et à une vie rigoureuse un corps tendre et délicat »... C'est d'abord à ces femmes passées dans la vie comme des météores que la plasticienne Anne Deguelle, invitée à « investir » l'abbaye de Maubuisson dans le Val-d'Oise, après Jean-Christophe Nourrisson et Stéphane Calais

a sans doute pensé. Fondée au XIII<sup>e</sup> siècle, n'ayant jamais accueilli que des femmes jusqu'à sa fermeture au XVIII<sup>e</sup> siècle, en des temps écartelés entre les rigueurs jansénistes et les écarts libertins, Maubuisson, appelée jadis Notre-Dame-la-Royale et re-

**Un hommage à ces femmes passées dans la vie comme des météores.**

cevant essentiellement des jeunes sacrifiées de la noblesse est hantée. Anne Deguelle, dans l'immense grange aux dîmes du lieu, a choisi de projeter, sur les murs, des dizaines de prénoms, ceux-là même qu'elle a lus sur les registres du lieu, pendant que défilent au

fond des images tournées en temps réel, de l'éclipse de soleil de 1999. Elles sont, ces jeunes femmes, ces étoiles à l'éclat aussitôt disparu. Sentiment du temps, de ce qui s'écoule. Anne Deguelle a aussi filmé l'eau, partout présente sur le territoire de l'abbaye avec un système hydraulique complexe. L'eau qui court, l'eau qui chante, l'eau comme la vie et l'eau qui s'enfuit. Superbe vidéo entre nymphéas et épures. Dans un espace voisin, Anne Deguelle a filmé l'éclosion puis la fermeture d'un nénuphar et plus loin elle a repris une installation qu'elle avait inaugurée en 1995 aux Abattoirs, le lieu d'art contemporain de Toulouse. Des fils électriques courent à terre avec de petites lumières tandis qu'une télé au

fond passe en boucle des images, qu'elle a réinstallées depuis, du traitement du 11 septembre 2001 à la télévision. Le titre évoque encore la rupture, la perte. Celui d'une ancienne chanson : « Dans le mitant du lit, la rivière est profonde »... Jouant sur les mots, dans une autre salle encore, Anne Deguelle a aussi filmé le travail des ouvrières dans l'usine de la liqueur bénédictine à Fécamp. Des ouvrières pauvres encadrées par des sœurs. Des centaines de bouteilles enveloppées dans du papier de soie sont posées à terre, comme autant de fantômes.

**Maurice Ulrich**

Abbaye de Maubuisson.  
Saint-Ouen-l'Aumône.  
Jusqu'au 27 février 2006,  
tél. :01 34 64 36 10.

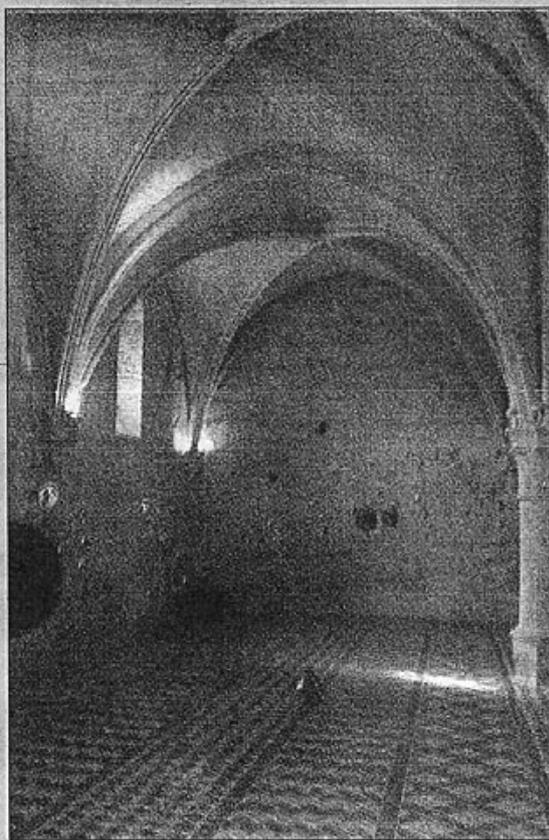
## SORTIR DANS LE VAL-D'OISE

## Un nouveau regard sur l'abbaye de Maubuisson

**U**N REGARD contemporain posé sur une abbaye cistercienne fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle : voici le pari tenté par Anne Deguelle avec l'exposition « Abbey Road » (route de l'abbaye), qui a ouvert ses portes hier à l'abbaye de Maubuisson (Saint-Ouen-l'Aumône). Présente sur la scène de l'art contemporain depuis une vingtaine d'années, Anne Deguelle a toujours apprécié de connaître les lieux qui l'invitent. Attentive à l'histoire de Maubuisson et de ses habitants, elle s'est donc plongée dans les archives, a collecté les témoignages, a engrangé les sons et les images. Une quête traduite à travers six pièces réalisées spécialement pour l'occasion et trois œuvres plus anciennes. Anne Deguelle a investi l'ensemble des espaces qui constituent l'abbaye, de l'immense grange à dîmes au parloir en passant par la salle des religieuses ou les anciennes latrines pour une exposition sur les thèmes de l'eau, du ciel et de la femme, en écho à la mémoire des lieux (l'abbaye était habitée à l'origine par des religieuses). La lumière est également présente sous de multiples formes, en fil conducteur, tandis que trois points d'écoute positionnés le long du parcours permettent d'entendre des témoignages de personnes ayant connu le site de Maubuisson avant sa rénovation. Guidé par les œuvres, le spectateur se déplace donc à travers les différents éléments et découvre les photos, vidéos, installations ou autres projections lumineuses. Un voyage qui modifie sa perception des lieux.

CHRISTOPHE LEFEVRE

*Jusqu'au 27 février 2006, abbaye de Maubuisson, rue Richard-de-Tour à Saint-Ouen-l'Aumône. Tous les jours, sauf le mardi de 10 heures à 18 heures. Dimanche et jours fériés de 14 heures à 18 heures. Tarifs : 3,80 € (gratuit pour les moins de 25 ans). Renseignements au 01.34.64.36.10 ou sur [abbaye.maubuisson@valdoise.fr](mailto:abbaye.maubuisson@valdoise.fr)*



LE PARISIEN/CHRISTOPHE LEFEVRE

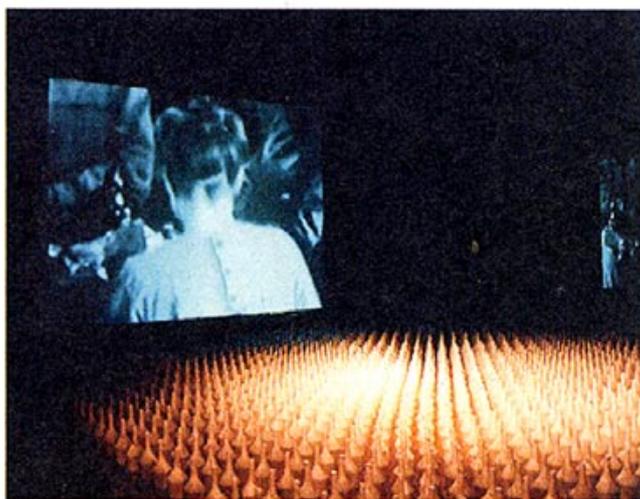
## Art

### Esprit du cloître, es-tu là ?

Invitée à l'abbaye de Maubuisson, Anne Deguelle s'est intéressée au passé féminin du lieu.

Depuis 2002, l'abbaye Notre-Dame-la-Royale (dite de Maubuisson) s'est "acoquinée" avec l'art contemporain grâce à des œuvres qui se font l'écho du lieu. Chaque année, l'abbaye invite deux artistes. Anne Deguelle s'est intéressée au passé féminin du site, a consulté les archives, interrogé les familiers. Entre cloître et jardin, ses installations sonores et visuelles évoquent poétiquement l'esprit de l'abbaye depuis sa fondation par Blanche de Castille, jusqu'à sa transformation en centre d'art, dirigé par Caroline Coll-Seror. **F.C.**

"Abbey Road", jusqu'au 27 fév., du lun. au sam. (sf mar.). 10h-18h, dim. et jours fériés 14h-18h, abbaye de Maubuisson, 95 Saint-Ouen-l'Aumône, 01-34-64-36-10. (3,80 €, entrée libre - 25 ans).



"Les Mariées de Fécamp", 2002, Anne Deguelle : installation de mille bouteilles et vidéoprojection.

Frédérique Chapuis

# TéléramaSortir

SEMAINE DU 12 AU 18 OCTOBRE 2005

# 01.

## Abbaye de Maubuisson

rue Richard de Tour  
95310 Saint-Ouen-l'Aumône  
tél: 01 34 64 36 10  
abbaye.maubuisson@valdoise.fr \ www.valdoise.fr

Horaires: 10<sup>h</sup>-18<sup>h</sup> tlj sf mardi/14<sup>h</sup>-18<sup>h</sup> dim et fériés/fermé 25/12 et 01/01  
Fermé jusqu'au 4/10

Tarifs: moins de 25 ans gratuit, adultes 3,80€ (individuels),  
3€ (groupes), plus de 60 ans 3€ (individuels), 2,20€ (groupes)

🚗 A15 dir. Cergy-Pontoise sortie 7 Saint-Ouen-l'Aumône centre

🚆 Gare du Nord ou RER C dir. Pontoise station Saint-Ouen-l'Aumône

Vernissage

Le mardi 8 novembre de 18<sup>h</sup>30 à 21<sup>h</sup>  
(possibilité de navette entre Paris et l'abbaye)

### «abbey road»

du 5 octobre 2005 au 27 février 2006

À la rentrée 2005, l'abbaye de Maubuisson, site départemental d'art contemporain, propose une exposition monographique consacrée à l'artiste plasticienne Anne Deguelle (aujourd'hui représentée par la Galerie Anne Barrault, Paris).

Dans son projet d'exposition, Anne Deguelle a prévu d'investir l'ensemble des espaces qui constituent l'abbaye de Maubuisson (grange, parc et salles abbatiales), ancienne abbaye cistercienne de femmes du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'eau, le ciel, le féminin sont les thèmes autour desquels l'exposition se développe, en écho à la mémoire des lieux.

L'artiste entremêle des bribes d'histoires dont elle nous révèle la poésie.

La lumière que symbolise l'éclat du blanc est présente tout au long du parcours sous de multiples formes (images photo et vidéo, installations, projections lumineuses...). Le spectateur se déplace dans cet univers fragmenté où alternent lectures du passé et du présent, déchiffrages et témoignages.

Visites commentées les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 15<sup>h</sup>30.

Rencontre avec l'artiste, samedi 5 novembre :

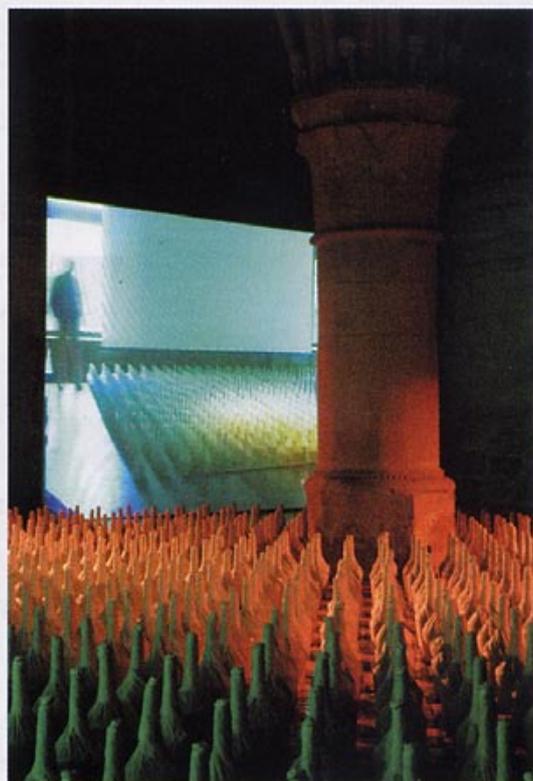
visite de l'exposition (15<sup>h</sup>30) + rencontre avec l'artiste à l'occasion du lancement du livre 'abbey road' (17<sup>h</sup>), Filigranes Éditions.

Conférence de Philippe Piguet, le 1<sup>er</sup> décembre à 18<sup>h</sup>. Entrée libre.



PANORAMA par

NATACHA WOLINSKI



**Anne Deguelle**

Abbaye de Maubuisson - Saint-Ouen-l'Aumône (95)

5 octobre 2005 - 27 février 2006

Vue de l'exposition. 2005. *Exhibition view*

A-EXPORAMA-EXPORAMA-EXPO

Art press 319, janvier 2006, p.9

## PRÉSENCES CISTERCIENNES

*Abbey Road*, par Anne Deguelle

Éd. Filigranes, 128 p., 20 €.

L'abbaye de Maubuisson abritait autrefois des sœurs contemplatives. C'est aujourd'hui un espace ouvert aux artistes contemporains. Anne Deguelle, experte dans l'art de raconter des histoires, a été conviée à investir les lieux et à en questionner la mémoire. Le résultat ? Une série d'installations poétiques, énigmatiques, couchées sur papier comme les traces d'une aventure lumineuse.

Beaux-Arts magazine mars 2006 n° 261



deAR Rose, c'est la vie, 2001. 81 diapositives.

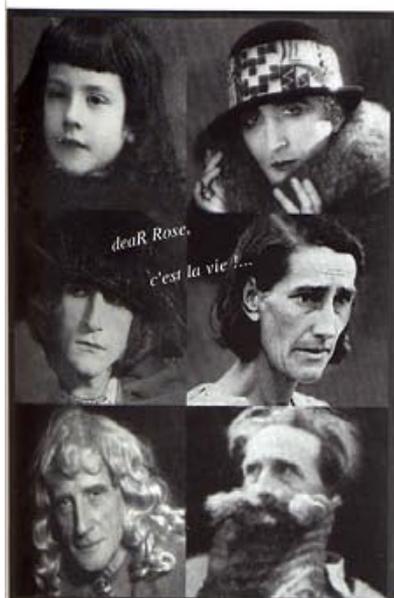
# Anne Deguelle, les doubles vies

**Marcel Duchamp** est un des thèmes favoris d'Anne Deguelle. Elle utilise ici la double vie qu'il s'est forgée pour explorer la question de l'identité. Vers

1920, Marcel Duchamp s'invente un nouveau personnage social, Rose Sélavy, femme altière et précieuse « J'ai voulu changer d'identité [...] et tout d'un coup j'ai eu une idée: pourquoi ne pas changer de sexe! Alors de là est venu le nom de Rose Sélavy. [...] Je trouvais très curieux de commencer un mot par une consonne double, comme les L dans LLOYD. » Anne Deguelle, à l'issue des recherches approfondies qui sont une des spécificités de son travail, a conçu une projection de 81 diapositives intitulée *deAR Rose, c'est la vie...* déroulant la vie ambiguë de Marcel Duchamp. Derrière la question de l'identité et de la représentation de soi donnée aux autres, gît celle de la vérité. À cet égard, Anne Deguelle semble considérer que la vérité est autant ce qu'on construit que ce qu'on découvre.

L'exposition présente également une installation conçue spécifiquement pour la galerie Sainte-Catherine.

**Anne Deguelle, projections**  
 19 janvier – 4 mars  
 Galerie Sainte-Catherine  
 5, place Sainte-Catherine, Rodez  
 05 65 46 69 63



## Deguella, Roussel, Duchamp et les autres au Musée Théodore Calbet de Grisolles

Dès l'entrée dans ce petit musée atypique, il se passe quelque chose d'insolite, ce quelque chose entraîne ailleurs, et ainsi de suite. Espèce de «marabout'ficelle» qui se balade, nous balade de la salle à la cuisine, de la cuisine à la cour, puis à l'étage. Mariage parfait entre surréalisme, art populaire et art savant, glissements pleins de poésie et aux références artistiques inattaquables même par les plus pointilleux des historiens d'art.

**Raymond Roussel**, personnage extraordinaire, né en 1877, héritier d'une fortune colossale a paradoxalement eu peu de succès dans le grand public mais une forte influence auprès de plusieurs artistes de l'époque : **Duchamp**, **André Breton** qui a dit de lui qu'il était le plus grand magnétiseur des temps modernes.

Dans la grande salle du bas, le visiteur est accueilli par une espèce de «pénétrable» constitué de petits gâteaux sablés en forme d'étoiles et d'ampoules lumineuses. Sur un mur, un double portrait de R. Roussel enfant, au sol, une poussière d'étoiles dorées que le visiteur emporte partiellement avec lui sous les semelles de ses chaussures. Dans le passage qui mène à la cuisine, la fameuse photo de **Man Ray** où l'on voit la forme d'une étoile rasée dans le crâne de Marcel Duchamp. C'est beau, ça sent bon, la lumière déclinante de l'au-

tomne projette l'ombre des étoiles sur le mur, le palmier aux lucioles scintille dans la cour... C'est un rébus en 3 dimensions dont les éléments permettent une appréhension partielle de ce personnage fascinant et énigmatique.

Les petits sablés en étoile, c'est directement lié à un événement vécu par Roussel. Le dimanche 29 juillet 1923, il est invité à goûter chez un personnage qu'il admire plus que tout autre : **Camille Flammarion**, astrologue, grand vulgarisateur de l'astronomie, pratiquant fervent du spiritisme d'Alan Kardec. Roussel mange des petits fours mais en garde un auquel il confectionne une boîte en verre en forme d'étoile. Cet objet sera acheté plus tard par André Breton, évoqué par **Georges Bataille** dans les mangeurs d'étoiles.

Le double portrait, pourquoi ? Parce que 2 R dans Raymond Roussel, dans Rolls Royce, les automobiles de Roussel qui servaient à l'approvisionnement quotidiennement en melons de Cavillon, comme dans Rolls Roulotte, une voiture qu'il avait transformé et aménagé en somptueux appartement à l'instar de l'A 380 du prince de Dubaï...

**Anne Deguelle** travaille comme ça. «Elle aime», écrit Emmanuelle Lequeux, *parcourir au présent le destin des grandes figures de l'art.* Tout s'enchaîne, tout rebondit, donne une dimension poétique à ce qu'on sait de l'histoire de l'art du début du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est jubilatoire ! Et les post-it d'Anne Deguelle nous ramènent justement dans le monde d'aujourd'hui. La visite se poursuit pour évoquer la fin mystérieuse et énigmatique à Palerme de cette vie invraisemblable. Projections, témoins d'une errance dans la ville de Palerme à la recherche d'indices sur les derniers jours de Raymond Roussel. Cette projection se mêle aux collections du musée qui ainsi vivent une nouvelle vie. Travail magnifique et intelligent, œuvre-hommage que n'auraient pas reniée les «suiveurs» de Raymond Roussel : **Breton, Éluard, Cocteau, Aragon, Perec...**

Catherine Huber



mardi 11 décembre à 19 heures au musée :  
COOL CONFÉRENCE avec Marc Dauchy, spécialiste de Dada

Musée Calbet

## La quête de R/R



Pluie de petits sables devant un double portrait de Raymond Roussel enfant. Vue d'atelier.

au musée Calbet, l'intervention d'Anne Deguelle se comprend comme un jeu de piste, qui commence par le titre, *R/R*, initiale de l'écrivain Raymond Roussel (1877-1933). La forme de cet intitulé se réfère à une équation à résoudre, et aussi à la notion de double qui évoque le penchant de Roussel enfant pour les déguisements. La question du double reprend aussi un travail d'Anne Deguelle sur les « doubles portraits d'enfants » qui sont devenus des adultes célèbres, comme Roussel.

Et d'ailleurs, pourquoi Roussel? « Dans le musée Calbet, se retrouvent des objets d'origines très diverses, sans lien apparent les uns avec les autres. Cette collection ressemble aux romans de Roussel, qui mènent le lecteur par des associations de langage improbables vers une énigme à résoudre, qui s'avère finalement anodine », explique Anne Deguelle. Elle a ainsi parsemé le musée d'indices qui se répondent les uns aux autres, ou bien renvoient à la vie de Roussel, ou encore à Marcel Duchamp. Mais pourquoi Duchamp? Parce que cet artiste avait vu une pièce de Roussel, *Impressions d'Afrique*, qui l'avait inspiré pour son œuvre *Le Grand Verre* (1912).

Et ainsi de suite. D'autres indices sont à découvrir dans le musée et le visiteur pourra à loisir les relier entre eux ou non.

L'entrée en matière de l'exposition se fait par un premier élément : le petit sablé.



« Étoile provenant d'un déjeuner que j'ai fait le dimanche 29 juillet 1923 chez Camille Flammarion qui présidait. R. Roussel »

Roussel, avide de reconnaissance, était enfin parvenu à se faire inviter chez Camille Flammarion, sommité scientifique de l'époque. En souvenir, il avait rapporté et conservé un petit sablé en forme d'étoile (qui existe toujours!). Anne Deguelle l'a reproduit et installé en nuée que le visiteur traverse tout en marchant sur des paillettes en formes d'étoiles – de « stars » – répandues sur le sol.

L'exposition comprend aussi une vidéo-enquête évoquant les causes incertaines de la mort de Roussel à Palerme, promenade poétique dans un autre repli de la vie de l'écrivain qui logeait dans un hôtel hébergeant les célébrités de passage, au nom emblématique : Les Palmes. ■

Yann Le Chevalier

Voir aussi notre interview p. 8 et 9.

**Anne Deguelle, R/R, 5 octobre – 6 janvier**

Musée Calbet, 15, rue Jean-de-Comère, 82170 Grisolles. 0563642695.

Tous les jours sauf le lundi, 14 h – 17 h ; mercredi et samedi, 10 h – 12 h ; dimanche, 14 h – 17 h.

# GRAND HÔTEL ET DES PALMES

## Anne Deguelle

### VOIR PALERME ET MOURIR

Un principe de concaténation règle irrésistiblement le monde de la création. Question de modélisation et/ou de réaction. Raymond était fasciné par le génie inventif de Camille dont il enviait le succès populaire. Sous le coup de la représentation d'Impressions d'Afrique, Marcel emprunta à Raymond la mécanique fondatrice de son grand œuvre. Camille Flammarion, Raymond Roussel, Marcel Duchamp : depuis plusieurs années déjà, Anne Deguelle ne cesse de les poursuivre pour tirer de leur fréquentation matière à sa démarche.

S'il fut un temps où, pistant l'auteur de La mariée mise à nu par ses célibataires, même, elle a démontré que c'est sur le modèle structurel de l'usine de fabrication de la Bénédicte à Fécamp que Duchamp a conçu son œuvre, en 2005 elle s'en est allée passer une dizaine de jours en Sicile sur les traces de Raymond Roussel. On le sait, c'est au « Grand Hôtel et des Palmes » de la ville de Palerme que le prodigieux écrivain a mystérieusement fini ses jours, dans la nuit du 13 au 14 juillet 1933. Le choix de Palerme, sa détermination à ne plus vouloir en revenir et sa disparition, ce sont là autant d'éléments qui n'ont jamais été vraiment élucidés. Autant d'énigmes qui fascinent Anne Deguelle, non qu'elle aspire à jouer les détectives mais parce que son art relève d'une dialectique qui conjugue réalité et fiction à un point de fusion tel que l'un justifie l'autre, et vice-versa.

Dix jours durant, Anne Deguelle a donc erré à Palerme se laissant guider bien plus par une sorte d'intuition naturelle que par tout souci de reconstitution mémorable. Si elle a passé toutefois deux nuits dans la chambre 224 du Grand Hôtel en question, si elle s'est rendue sur la plage de Mondello vraisemblablement chère à l'écrivain, si elle est allée en repérage à l'hôtel Savoia où le jeune chauffeur de Roussel était logé, elle a surtout cherché à attraper toutes sortes de signes en équivalence au monde sensible de l'auteur de Comment j'ai écrit certains de mes livres.

Sans jamais tomber dans les travers d'une « roussélâtrie » de pacotille mais en écho subtil au monde poétique et imaginaire du poète-écrivain, Anne Deguelle a emmagasiné photos et vidéos de situations et d'images y référant. Ici, le motif de l'étoile, allusion à ce petit sablé de forme étoilée que Roussel avait rapporté d'un déjeuner chez Flammarion ; là, les noms de rues évocateurs d'une planète. Ici, une longue frise de marbre dessinant au sol les signes du Zodiaque ; là, le dossier

d'une chaise au dessin en éventail d'une palme stylisée. A la façon d'un Georges Perec dont le « Cahier des charges de La Vie mode d'emploi » est un véritable trésor d'outils et de repères, de relevés et de notes, de tableaux et de croquis, soulignés, encadrés, caviardés, Anne Deguelle a constitué tout un monde d'indices instruisant à sa façon sur un mode dérivé le voyage palermitain de Roussel. Son dernier voyage.

Voir Palerme et mourir. Est-ce là le message de Raymond Roussel ? Si oui, quel sens lui prêter ? Comment l'appréhender à l'aune d'une œuvre qui est elle-même une énigme ? Quel bout de ficelle tirer pour tenter d'y voir clair ? A ces interrogations qui taraudent l'esprit de tous les exégètes de l'écrivain, Anne Deguelle n'a pas l'intention d'apporter de réponses déterminantes. Elle se contente d'alimenter par ses images – photos et vidéo délibérément mêlées – le mythe roussélien contribuant de la sorte à édifier l'immense palimpseste de la mémoire. A l'opposé d'un scientifique qui s'applique à mettre à jour le fonctionnement des mécanismes de l'objet qu'il étudie, Anne Deguelle s'efforce d'élargir la part mystérieuse de l'aventure ultime de Raymond Roussel de sorte qu'elle reste à jamais en l'état, c'est-à-dire définitivement opaque.

Quelque chose d'une analogie rapproche Le Grand Verre de Duchamp et la disparition de Roussel. Une même sorte de mystère les entoure qui leur confère une résistance à toute épreuve. La façon dont l'artiste a conçu son œuvre et la résistance de celle-ci à ne pas vouloir se dévoiler, sinon à conduire ceux qui s'y collent à toutes les investigations possibles, fait écho à l'énigme de « La strana morte di Raymond Roussel » (l'étrange mort de R.R.) comme le titrait encore l'article de Mauro de Mauro paru en 1966 dans L'Ora, le quotidien de Palerme, 33 ans après l'événement.

Suicide ? Overdose ? Voire assassinat ? Le débat reste ouvert, excitant la curiosité des inconditionnels de l'écrivain. Après Michel Leiris en 1949, Marcel Duchamp en 1963 (arrivant à Palerme trente ans jour pour jour après Roussel) et Jean-Michel Othoniel en 1993, Anne Deguelle a fait à son tour le voyage. Le journal qu'elle en a rapporté et les images qu'elle en a faites sont une invitation à nous entraîner dans les dédales d'une aventure qui se nourrit de son propre mythe.

Philippe Piguet,  
9 mars 2008

## Galleries

### **Anne Deguelle**

Galerie Dix9

Anne Deguelle est partie sur les traces de l'écrivain Raymond Roussel, mort mystérieusement à Palerme en 1933, d'une ingestion de barbituriques. Cherchant des indices là où il n'y en a pas, revisitant l'esprit des lieux

fréquentés par l'extravagant auteur de *Locus solus*, l'artiste réunit dans la galerie Dix9 une vidéo, des photos et divers objets. Au final, l'expérience du spectateur, perdu dans une forêt de signes et de créations, s'apparente un peu à la lecture d'un livre de Roussel. ■ CL. G  
« Grand Hôtel et des palmes », 19, rue des Filles-du-Calvaire, Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-78-91-77.

## Expos

### **GRAND HÔTEL ET DES PALMES**

Jusqu'au 21 juin, 11h-19h (sam.), 13h-19h (sf dim.), galerie Dix9, 19, rue des Filles-du-Calvaire, 3<sup>e</sup>, 01-42-78-91-77, [www.galeriedix9.com](http://www.galeriedix9.com).  
Entrée libre.

**T** Ouverte depuis peu, la galerie Dix9 programme déjà sa troisième exposition. Dédié à la photographie contemporaine, ce nouveau lieu doit sa naissance à deux passionnées d'images, dont l'une, Michèle Zaquin, a plongé dans le grand bain de la couleur quand elle devint directrice photo des publications Condé Nast. Leur objectif : révéler les talents émergents. Séance de pause avec Anne Deguelle, artiste bien affirmée, qui signe ici une installation mettant en scène la disparition mystérieuse de l'écrivain Raymond Roussel, dans un grand hôtel de Palerme. A suivre...

[...] On le sait, c'est au *Grand Hôtel et Des Palmes* de la ville de Palerme que le prodigieux écrivain a mystérieusement fini ses jours, dans la nuit du 13 au 14 juillet 1933. Le choix de Palerme, sa détermination à ne plus vouloir en revenir et sa disparition, ce sont là autant d'éléments qui n'ont jamais été vraiment élucidés. Autant d'énigmes qui fascinent Anne Deguelle, non qu'elle aspire à jouer les détectives, mais parce que son art relève d'une dialectique qui conjugue réalité et fiction à un point de fusion tel que l'un justifie l'autre, et vice-versa. Dix jours durant, Anne Deguelle a donc erré à Palerme, se laissant guider bien plus par une sorte d'intuition naturelle que par tout souci de reconstitution mémorable. Si elle a passé toutefois deux nuits dans la chambre 224 du *Grand Hôtel* en question, si elle s'est rendue sur la plage de Mondello vraisemblablement chère à l'écrivain, si elle est allée en repérage à l'hôtel *Savoia* où le jeune chauffeur de Roussel était logé, elle a surtout cherché à attraper toutes sortes de signes en équivalence au monde sensible de l'auteur de *Comment j'ai écrit certains de mes livres*. Sans jamais tomber dans les travers d'une « roussélâtrie » de pacotille, mais en écho subtil au monde poétique et imaginaire du poète-écrivain, Anne Deguelle a emmagasiné photos et vidéos de situations et d'images y référant. Ici, le motif de l'étoile, allusion à ce petit sablé de forme étoilée que Roussel avait rapporté d'un déjeuner chez Flammarion ; là, les noms de rues évocateurs d'une planète. Ici, une longue frise de marbre dessinant au sol les signes du Zodiaque ; là, le dossier d'une chaise au dessin en éventail d'une palme stylisée. À la façon d'un Georges Perec dont *Le Cahier des charges de La Vie mode d'emploi* est un véritable trésor d'outils et de repères, de relevés et de notes, de tableaux et de croquis, soulignés, encadrés, caviardés, Anne Deguelle a constitué tout un monde d'indices instruisant à sa façon sur un mode dérivé le voyage palermitain de Roussel. Son dernier voyage.

Voir Palerme et mourir. Est-ce là le message de Raymond Roussel ? Si oui, quel sens lui prêter ? Comment l'appréhender à l'aune d'une œuvre qui est elle-même une énigme ? Quel bout de ficelle tirer pour tenter d'y voir clair ? À ces interrogations qui taraudent l'esprit de tous les exégètes de l'écrivain, Anne Deguelle n'a pas l'intention d'apporter de réponses déterminantes. Elle se contente d'alimenter par ses images – photos et vidéo délibérément mêlées – le mythe roussélien contribuant de la sorte à édifier l'immense palimpseste de la mémoire. À l'opposé d'un scientifique qui s'applique à mettre à jour le fonctionnement des mécanismes de l'objet qu'il étudie, Anne Deguelle s'efforce d'élargir la part mystérieuse de l'aventure ultime de Raymond Roussel, de sorte qu'elle reste à jamais en l'état, c'est-à-dire définitivement opaque.

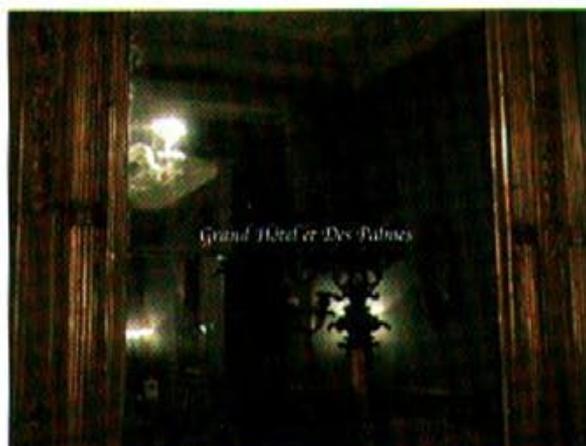
Quelque chose d'une analogie rapproche *Le Grand Verre* de Duchamp et la disparition de Roussel. Une même sorte de mystère les entoure qui leur confère une résistance à toute épreuve. La façon dont l'artiste a conçu son œuvre et la résistance de celle-ci à ne pas vouloir se dévoiler, sinon à conduire ceux qui s'y collent à toutes les investigations possibles, fait écho à l'énigme de *La strana morte di Raymond Roussel* (l'étrange mort de R. R.) comme le titrait encore l'article de Mauro de Mauro paru en 1966 dans *L'Ora, le quotidien de Palerme*, trente-trois ans après l'événement.

Suicide ? Overdose ? Voire assassinat ? Le débat reste ouvert, excitant la curiosité des incondtionnels de l'écrivain. Après Michel Leiris en 1949, Marcel Duchamp en 1963 (arrivant à Palerme trente ans jour pour jour après Roussel) et Jean-Michel Othoniel en 1993, Anne Deguelle a fait à son tour le voyage. Le journal qu'elle en a rapporté et les images qu'elle en a faites sont une invitation à nous entraîner dans les dédales d'une aventure qui se nourrit de son propre mythe.

• Extrait du texte de Philippe Piguet, 9 mars 2008

Photos et texte, courtesy Galerie Dix9.

Le journal de Palerme d'Anne Deguelle est édité chez Bookstorming



## Anne Deguelle

« Grand Hôtel et Des Palmes »

Galerie Dix9 du 6 mai au 21 juin 2008

19, rue des Filles du Calvaire | 75003 Paris

Tél. : 01 42 78 91 77 | [www.galeriedix9.com](http://www.galeriedix9.com)



de haut en bas, Vidéo Still de Palerme, Courie Palerme 6 et 1, © Anne Deguelle

## Exposition Diario Palermo / Rencontre avec Anne Deguelle à la galerie Dix9 /



[Magazine]  
[rencontre]  
( archive rencontre)



Rencontre avec Anne Deguelle à la galerie Dix9

En savoir plus :

Anne Deguelle



### En savoir plus

Photographie.com a rencontré la photographe Anne Deguelle sur les lieux de son exposition *Diario Palermo* qui prendra fin samedi 21 juin 2008 à la galerie Dix9.

Ni photographe, ni vidéaste mais usant de tout médium pour construire une oeuvre poétique, Anne Deguelle est connue pour sa pratique de l'in-situ. Aimant plonger dans le destin des grandes figures de l'art, elle invite cette fois Raymond Roussel à la Galerie Dix9 dans une installation semée d'indices, immisçant galeristes et spectateurs dans l'oeuvre même.

#### Galerie Dix9

19, rue des Filles du Calvaire

75003 Paris, France

du mardi au vendredi de 13h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur RDV M°

Filles du Calvaire

[www.galeriedix9.com](http://www.galeriedix9.com)

Exposition : Diario Palermo

Anne Deguelle

Du mardi 06 mai 2008 au samedi 21 juin 2008

Galerie Dix9

19, rue des Filles du Calvaire , Paris, France





Anne Deguelle, *Time is out of joint*, 2007, néon blanc, 100 x 30 cm (galerie Christine Phal, Paris).

### La quadrature du cercle

Du sol au plafond, la galerie Phal est investie par Anne Deguelle et huit autres artistes, dont Christophe Cuzin, Guillaume Millet et Remy Marlot, qui explorent les mystérieuses propriétés d'un espace irrationnel aux dimensions flexibles, imprévisibles, mouvantes et évolutives, en écho

aux théories actuelles des astrophysiciens. Dès 800 €, on peut s'offrir une photographie de Julien Nicolas. V. DE M.

« a... n dimensions », galerie Christine Phal - 29, rue Mazarine, 75006 Paris (01 43 29 85 35 - [www.galeriephal.com](http://www.galeriephal.com)) ; jusqu'au 12 juillet.